



CONGRÈS de Mulhouse

25-27 mai 2017



sauvés
pour
réconcilier



fédération baptiste

www.feebf.com

Table des matières

Sauvés pour réconcilier, Nicolas Farelly.....	3
Au coeur de la réconciliation, Marc Deroeux.....	7
Lexique - Linda Cyprien	9
Le pardon.....	9
La Réconciliation.....	10
Un parcours biblique, Timothée Minard	12
Présentation.....	12
Genèse 3 : l'origine du conflit.....	12
Osée 2.16-25 : le « remariage » de Dieu	14
2 Corinthiens 5.14-6.2 : la réconciliation en Jésus-Christ.....	16
Matthieu 18 : Se réconcilier avec son frère.....	18
Pardon et réconciliation dans l'histoire de Joseph et ses frères, Stéphane Guillet	20
La réconciliation dans le couple, Paul EFONA.....	25
Miroslav Volf, Exclusion & Embrace, Christine Kling	30
Biographie, Christine kling	33
Liste d'ouvrages et textes en Français	33
Liste d'ouvrages et textes en anglais.....	34
Récits autobiographiques	36
Et si on en parlait au travers du cinéma ! Jean-Luc Gadreau	37
UN AUTRE CHEMIN	37
LETTRES AU PÈRE JACOB	38
IN MY COUNTRY	39
NEBRASKA.....	40

SAUVES POUR RECONCILIER, *NICOLAS FARELLY*

Si Dieu nous a appelés et sauvés, ce n'est bien évidemment pas simplement pour que nous puissions « aller au ciel après la mort », mais aussi pour que nous puissions dès à présent le servir dans ce monde et œuvrer pour la réconciliation. Le projet de Dieu pour le monde est un projet de *shalom*, de paix et de réconciliation avec lui. Dans ce qui suit, j'aimerais montrer qu'au-delà de certains versets bibliques clefs, c'est bien l'ensemble du grand récit biblique qui va dans ce sens. Un court survol de quelques étapes successives de la mise en application du projet divin pour le monde nous permettra d'ailleurs de découvrir qu'en vue de la réalisation de ce projet, Dieu a toujours désiré que les humains, et plus spécifiquement son peuple, soient partie prenante de ce projet. Aujourd'hui encore, l'Église doit être « actrice » de ce projet.

La promesse de Dieu à Abraham

La Bible, écrite par des dizaines d'auteurs sur une période longue de plusieurs siècles, contient un grand nombre de genres littéraires (poésie, récits historiques, littérature sapientielle, épîtres, biographies, apocalypses, etc.), mais elle est néanmoins le lieu d'un seul et même récit. Elle est le récit de Dieu et de son implication dans sa création. Le récit de la bonne création de Dieu qui s'est détournée, rebellée contre lui, mais du désir de Dieu de bénir ce monde malgré tout, d'être réconcilié avec lui. Oui, la réconciliation est au cœur du projet de Dieu pour le monde, et ce de la Genèse à l'Apocalypse. La première indication, l'élan initial de ce projet se trouve en Genèse 12.1-3, où Dieu choisit Abraham et lui fait une promesse :

Le Seigneur dit à Abram : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir.
Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai.
Je rendrai grand ton nom.
Sois en bénédiction.
Je bénirai ceux qui te béniront,
qui te bafouera je le maudira ;
en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (TOB).

Dans cette promesse, Dieu est dépeint comme désirant bénir « toutes les familles de la terre », ou « toutes les nations », et l'expression de ce projet se trouve à la fin de la promesse faite à Abraham car elle est son paroxysme. C'est le but recherché par Dieu, son désir le plus fort. Si Dieu veut faire d'Abraham et de sa descendance une « grande nation », c'est afin que celle-ci soit une bénédiction pour « toutes les nations ». Dieu choisit donc Abraham, non pas comme une fin en soi, mais avec une mission, une vocation.

Nous ne pouvons relativiser l'importance centrale, fondamentale de cette promesse. La réalisation du projet formulé ici par Dieu occupera une place centrale dans tout le reste du récit biblique, jusqu'à la vision merveilleuse d'Apocalypse 7.9-10, où des gens de toutes nations et de toutes langues sont réunis pour louer le Dieu vivant.

La vocation d'Israël

En choisissant donc une personne parmi la multitude des nations, Dieu veut que cette personne devienne une « grande nation » qui sera une bénédiction pour les autres familles de la terre. Le choix particulier d'Abraham contient donc une intention universelle.

Mais, si les débuts d'Abraham et de sa descendance sont prometteurs, leur vocation sera vite oubliée par le peuple lui-même. À travers son histoire, il est bien connu qu'Israël a souvent considéré les nations comme des ennemis à combattre plutôt que comme des peuples à bénir. De plus, au gré de ses propres difficultés, le peuple s'est montré infidèle à Dieu, parfois endurci vis-à-vis de lui, si bien que c'est sur cette infidélité et cette injustice généralisées que se concentreront dorénavant les récits et les prophéties vétérotestamentaires. Dans l'Ancien Testament, la promesse faite à Abraham ne sera d'ailleurs mentionnée explicitement qu'à trois ou quatre reprises, pour rappeler au peuple infidèle sa vocation initiale. Un texte en particulier, Jérémie 4.1-2 mérite d'être cité :

¹Si tu reviens, Israël – oracle du Seigneur –,
c'est à moi que tu dois revenir.
Si tu ôtes tes ordures de devant ma face,
alors tu ne vagabonderas plus.

²Si tu prêtes serment : « Par la vie du Seigneur ! »,
dans la vérité, dans le droit et la justice,
alors les nations se béniront en son nom ;
c'est de lui qu'elles se loueront. (TOB)

Pour Jérémie, et c'est sur ce point que j'aimerais insister, le retour d'Israël vers Dieu était la condition de l'accomplissement de la vocation d'Israël dans le monde. En étant fidèle à Dieu, en pratiquant la vérité, le droit et la justice, Israël serait à nouveau en mesure d'être une bénédiction pour les nations, d'œuvrer pour la réconciliation du monde. Oui, en obéissant à Dieu, la nation d'Israël serait un modèle, une lumière démontrant le souci, l'amour de Dieu pour les nations, et son désir intense d'être réconcilié avec elles (cf. Exode 19.4-6 ; Ésaïe 42.5-7).

Le ministère de réconciliation de Jésus

On oublie parfois que Jésus ne « tombe pas du ciel », mais qu'il faut placer son ministère dans la continuité de la promesse faite à Abraham et dans le contexte de l'incapacité d'Israël à accomplir sa vocation réconciliatrice. Or, dans le Nouveau Testament, Jésus est celui qui est envoyé dans le monde, réalisant pour Israël ce qu'Israël ne pouvait pas faire lui-même. En Jésus se trouve même le paroxysme du récit biblique, le dénouement de son intrigue. Jésus avait pour tâche de restaurer, de guérir, de réconcilier le peuple dont il est le représentant, car tel était, comme l'indiquait déjà le prophète Jérémie, le préalable à l'action réconciliatrice de Dieu en faveur des nations.

Dans les Évangiles, Jésus est présenté comme accueillant toute personne qu'il rencontre, sans discrimination d'aucune sorte, refusant les barrières sociales, religieuses, ethniques et sexuelles pourtant admises en son temps. Jésus allait à la rencontre de pécheurs, tels des péagers, des prostituées, des adultères, partageant avec eux leurs repas. Il parlait à des femmes, quand bien même celles-ci étaient socialement discriminées. Les enfants, qui étaient peu considérés, furent élevés par Jésus au rang d'exemples. Les Samaritains, ce peuple « bâtard », furent les récipiendaires de paroles et d'actions de grâce de la part de Jésus (Jean 4). Finalement,

Jésus anticipera même la bénédiction des nations, guérissant des païens et leur annonçant que la foi (et non l'appartenance ethnique) était le critère d'entrée dans le royaume de Dieu.

Toutes ces rencontres révèlent une volonté d'accueil de la part de Dieu. Jésus témoigne d'un Dieu compatissant, sans parti pris, qui aime son peuple dans son ensemble, et qui vient le trouver pour lui offrir le salut, pour le guérir, pour le restaurer. Pour le servir. Jésus dira lui-même : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10). Le Fils, envoyé du Père, est donc venu en Israël tel un berger vers des brebis perdues. Et il leur a proposé une relation renouvelée avec le Père. Il leur a proposé d'être réconciliés avec lui.

Ce que Jésus a prôné, enseigné et appliqué dans son ministère terrestre, il l'a accompli, ultimement, à la croix. C'est ainsi que la croix fut le lieu par excellence de la réconciliation : réconciliation avec Dieu et réconciliation les uns avec les autres. En cela, c'est sur la croix que Jésus a suprêmement assumé la vocation d'Israël : être une lumière, une bénédiction pour les nations.

En effet, selon le témoignage biblique, la croix fut l'instrument choisit par Dieu pour régler le problème du péché et de la culpabilité humaine. En Jésus, Dieu a, par amour pour l'humanité, pris cette culpabilité sur lui (Ésaïe 53.6 ; 1 Pierre 2.24). La croix est donc le lieu du pardon et de la réconciliation des pécheurs avec Dieu (Romains 5.5-10). Mais la valeur réconciliatrice de la croix va plus loin encore. Son but était aussi de vaincre les puissances du mal (Colossiens 2.15 ; Hé 2.14) et de mettre à mort l'hostilité, l'inimitié qui existait entre Juifs et non-Juifs (Éphésiens 2.14-16). Ultimement, sur la croix, ce sont toutes les formes d'aliénations qui furent vaincues, et ce, en vue d'une paix cosmique. Par la croix, Dieu voulait guérir, restaurer et réconcilier sa création tout entière. Comme le dit Paul en Colossiens 1.19-20, à la fin de son merveilleux hymne christologique :

Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude
et, par lui, de tout réconcilier avec lui-même,
aussi bien ce qui est sur la terre que
ce qui est dans les cieux,
en faisant la paix par lui,
par le sang de sa croix. (NBS)

Selon le Nouveau Testament, le ministère de Jésus et l'accomplissement de la croix sont la garantie de la guérison, de la restauration et de la réconciliation de toute la création de Dieu. Jésus, le représentant d'Israël, le Fils d'Abraham, a donc là donné une impulsion déterminante au projet divin de réconciliation.

La bénédiction des nations appliquée à travers l'Église

Le Nouveau Testament montre à maintes reprises que l'Église est appelée à entrer pleinement dans le projet réconciliateur de Dieu, initié avec Abraham et accompli par Christ sur la croix. L'Église, elle-même bénéficiaire du projet de réconciliation de Dieu en Jésus-Christ, est envoyée pour œuvrer, à la suite de Christ, pour la réconciliation du monde.

Paul, par exemple, rappellera que l'Église s'inscrivait pleinement et volontairement dans le grand projet de salut de Dieu : « Il nous a donné le ministère de la réconciliation » (2 Corinthiens 5.18). Dans la pensée de l'apôtre, l'Église, composée de Juifs comme de non-Juifs, était l'expression tangible de la victoire de Dieu sur les puissances séparatrices et hostiles à son action (Ephésiens 3.8-10).

L'Église incarne le grand mouvement rédempteur et réconciliateur engagé par Dieu à la faveur de la création tout entière.

Mais si l'Église a réellement pour mission d'être ambassadrice de la réconciliation, la question des moyens mis en œuvre pour accomplir cette mission doit aussi être posée. Évoquer les champs d'actions de l'Église en faveur de la réconciliation dans le monde prendrait bien trop de place car ces champs, dans le Nouveau Testament comme aujourd'hui, sont très divers, nombreux¹. Par contre, j'aimerais m'attarder sur un élément de réponse qui me semble fondamental.

Selon le Nouveau Testament, pour que l'Église soit cette ambassadrice, elle doit constamment se référer à la croix de Christ comme paradigme fondamental de sa vie. Non seulement elle doit *proclamer* l'accomplissement de la croix pour la réconciliation de toutes choses avec Dieu, mais elle doit également *incarner* cette croix dans sa vie communautaire et au-delà. L'Église, à travers le Nouveau Testament, est appelée à une vie, à une spiritualité « cruciforme ». Autrement dit, elle est appelée à vivre en son sein l'éthique du Royaume enseignée par Jésus (*e.g.*, Matthieu 5-7), cette même éthique qui le poussa jusqu'à la croix. Selon cette éthique, les membres de l'Église, vivant de la grâce, apprennent à faire grâce à leur prochain. Ayant été pardonnés, ils pardonnent en retour. Ayant reçus le don de la vie de Christ, ils se donnent eux-mêmes pour autrui. Ayant été servis par Christ, ils se font serviteurs de tous. Ayant été accueillis dans leur différence, ils reçoivent et chérissent « l'autre », sans partialité, dans la communauté. Ayant été réconciliés avec Dieu, ils deviennent artisans de paix.

Bien évidemment, la paix qui anime l'Église ne peut qu'être « débordante », impactant le monde dans lequel elle est appelée à être sel et lumière. Comme Israël était appelé à être une lumière pour les nations, la vie cruciforme de l'église est un signe, un panneau indicateur, révélant au monde une autre manière de vivre sur cette terre. Les chrétiens, de tant d'origines différentes, qui remplissent nos Églises ne sont-ils pas la marque d'une réconciliation que peu de lieux, en ces temps troublés, peuvent concevoir ? Ainsi, à travers l'Église, le monde découvre qu'une paix authentique, même si encore imparfaite, est possible. À travers l'Église, le monde réalise que l'amour, le service et le don de soi sont plus puissants que l'égoïsme et la violence. À travers l'Église, le monde découvre un Dieu compatissant, aimant, voulant être réconcilié avec toute sa création. C'est donc à travers une Église cruciforme, conformant sa proclamation et sa vie à celles de Christ, que Dieu continue d'œuvrer pour la réconciliation de toutes choses en lui.

Certes, cette vision peut paraître idyllique. Les chrétiens savent tous qu'ils échouent à la réaliser pleinement, et ils savent combien ce combat pour la paix est loin d'être aisé. Mais cela ne doit ni nous surprendre ni nous décourager : une Église *cruciforme* ne saurait emprunter un autre chemin que celui du calvaire ! Qu'elle n'oublie cependant pas que le calvaire fut porteur de vie, d'espérance, et de paix. Comme Dieu a agi avec force à travers la faiblesse de son Fils sur la croix, il continue d'agir à travers la vulnérabilité, la fragilité, et la dépendance de son Église.

Décidément, ce n'est pas par notre service que nous sommes sauvés, mais bel et bien pour le service. Pour une œuvre, une vocation magnifique que Dieu nous offre.

¹ *L'engagement du Cap. Une confession de foi et un appel à l'action*. Mouvement de Lausanne (Marpent, BLF Europe, 2011), p. 56-63, est sur ce point exemplaire de clarté et de synthèse. Sur la base de la paix réalisée par Christ, il appelle l'Église à s'impliquer pour la paix dans les conflits ethniques, en faveur des victimes de la pauvreté et de l'oppression, envers les personnes handicapés et celles vivant avec le VIH, et dans le domaine de la protection de l'environnement.

AU COEUR DE LA RECONCILIATION, MARC DEROEUX

2 Corinthiens 5.17-21

Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle. Ce qui est ancien est passé : il y a là du nouveau. Et tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux humains de leurs fautes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour le Christ ; c'est Dieu qui encourage par notre entremise ; au nom du Christ, nous supplions : Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

Qu'est-ce que la réconciliation ?

Je ne sais pas si c'est parce que je suis plus sensibilisé à l'idée, du fait que notre Fédération a choisi le thème de la Réconciliation pour cette année, mais j'entends beaucoup parler, dans les médias notamment, de réconciliation. Réconciliation entre les peuples, réconciliation nationale, réconciliation des familles, réconciliation des mémoires... Certains domaines paraissent même désormais "irréconciliables" !

Le dictionnaire rappelle que "réconcilier" c'est faire en sorte que des personnes qui étaient brouillées se mettent à nouveau d'accord. Le terme grec utilisé dans la Bible (συμφιλιώνω) met l'amour au cœur de l'acte de réconcilier. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans le texte du Nouveau Testament sus-cité **la réconciliation est du ressort de l'action même de Dieu**, Dieu d'Amour manifesté en Jésus-Christ.

La réconciliation est bien **au cœur du message biblique**, car au cœur de la volonté de Dieu en Jésus-Christ. En tant que chrétiens, c'est-à-dire attachés à Jésus, nous sommes donc non seulement encouragés, mais appelés à prolonger cette réconciliation par notre vie.

Une réconciliation inspirée et incarnée

La réconciliation est **l'oeuvre de Dieu** par l'Esprit Saint en nous pour nous pousser à agir, à aller, à porter...

Par Jésus-Christ, notre grand frère, Dieu le Père fait de nous ses enfants, renouvelant en nous son esprit, nous communiquant sa pensée, sa façon de voir le prochain et la création. A la croix, lieu d'engagement d'amour infini, **Dieu lui-même s'est réconcilié avec le monde**, c'est-à-dire avec moi comme avec les autres...

Dans notre quotidien, une vie transformée par Jésus est alors porteuse des **fruits de l'Esprit** selon Galates 5:18-25.

Plusieurs étapes d'une vie de réconciliation

1. Enseigner la réconciliation

2. **Accompagner** dans la réconciliation
3. **Agir** pour la réconciliation

Pour une théologie de la réconciliation et de la responsabilisation

Ayant été au bénéfice de la Réconciliation de Dieu en Christ, nous sommes appelés à **vivre la réconciliation autour de nous**. Là où nous vivons, comme nous y encourage l'histoire suivante que je tiens d'un collègue :

“C'est où le monde”, demanda Pierre à son papa qui venait d'allumer le globe terrestre sur la table du salon. “C'est tout cela !” lui répondit son père en montrant l'ensemble de la mappe monde éclairée. “Et nous, où sommes-nous ?” reprit le garçon émerveillé. “Là” lui dit le père en montrant un point sur le globe du monde. “Quand je serai grand, j'irai dans le monde !” s'exclama Pierre. “Mais tu es déjà dans le monde...” lui répliqua son père. “Le monde est là où tu es.”

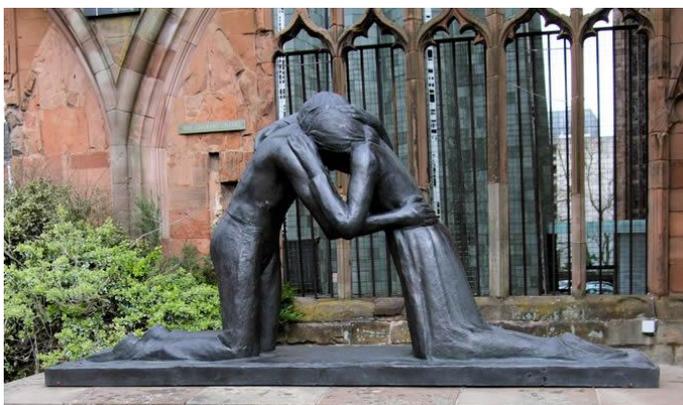
Notre responsabilité de croyant est d'être **présent et agissant dans le monde**, là où Dieu nous a placés. Entre l'Évangile de la prospérité et l'Évangile de l'assistanat, privilégions l'Évangile de la Responsabilité. Être responsable, c'est être en mesure de répondre de ses actes comme de ses motivations, devant Dieu et devant les hommes.

Dietrich Bonhoeffer, jeune pasteur symbole de la résistance allemande contre le nazisme, compte parmi ceux qui peuvent nous soutenir sur notre chemin de foi. Lui qui, aux heures les plus sombres du XXème siècle, a donné sa vie jusqu'au martyre, écrivait en prison ces paroles que nous chantons désormais avec la Communauté de Taizé.

*Dieu, rassemble mes pensées vers toi.
Après de toi la lumière, tu ne m'oublies pas.
Après de toi le secours, après de toi la patience.
Je ne comprends pas tes voies, mais toi, tu connais le chemin pour moi.*

Que le Dieu de la Réconciliation nous aide, par son Esprit, à fleurir notre chemin de la grâce et la vérité venues en Jésus-Christ !

Que ces fleurs portent autour de nous le parfum de la réconciliation, à savoir la justice et la paix qui viennent d'en-haut !



<http://www.coventrycathedral.org.uk/wpsite/reconciliation/>

LEXIQUE - LINDA CYPRIEN

Le pardon

L'Écriture parle de « pardon » lorsque des êtres humains qui ont transgressé la volonté de Dieu implorent sa miséricorde et la reçoivent. La miséricorde est autre car elle se manifeste lorsque Dieu suspend un jugement mérité. ... Le processus du pardon commence par une première étape : reconnaître qu'on a péché aux yeux de Dieu (1 Jean 1.9). Il s'achève lorsque l'offenseur est rétabli dans une pleine communion avec Dieu en faisant l'expérience de son amour guérissant, et avec le prochain, dans la mesure du possible (Mt 5.23-24 ; Rm 12.18)

Le pardon est une prérogative divine car Dieu est à l'origine de tout bien. C'est pourquoi l'offense contre un tiers est avant tout offense contre Dieu. Le pardon de Dieu est toujours une grâce faite à un coupable.

Le pardon est toujours accompagné de la repentance du coupable.

Dans l'Ancien Testament

Le péché provoque la colère de Dieu mais Dieu ne fait pas de favoritisme et ne peut pardonner tout en étant juste. C'est pourquoi il y a régulièrement un lien entre le pardon et les sacrifices. Cependant les sacrifices d'animaux n'expiant que les fautes mineures ou non-intentionnelles et les sacrifices ne suffisent pas à assurer un pardon permanent et doivent être répétés. Il faudra attendre le Nouveau Testament et la mort substitutive du Christ sur la croix pour que le pardon soit amené à la perfection.

Salah (𐤑𐤃𐤋) : Pardonner. Le sujet de ce verbe, qu'il soit au passif ou à l'actif est toujours Dieu (Exode 34.9 - ...pardonne nos iniquités et nos péchés... - Lévitique 4.20 ; 4.26 ; 4.31... ; Nombres 14,19... Deutéronome 29.20 ; 1 Rois 8.30 ; Jérémie 5.1...)

Nasa (𐤏𐤓) : Pardonner dans le sens de porter, enlever, emporter au loin. Lorsque Nasa a comme complément des mots comme « crime, faute », il désigne l'enlèvement de la faute et de ses effets (Exode 34.7 - ...qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché... Nb 14.18 ; 14.19...). Cette réalité est figurée par l'envoi du bouc dans le désert le jour des expiations.

Kipper (𐤏𐤓𐤕) : accomplir le rite d'expiation est utilisé dans le système sacrificiel. (Lévitique 4,20). Mais Dieu est le sujet du verbe et le péché/transgression... le complément, il est traduit par pardonner (Psaume 65.4 ; 78.38 ; 79.9)

Lo zakar (𐤏𐤕𐤁 𐤀𐤏) : ne pas se souvenir, ne pas tenir compte de la faute (Jérémie 31.34)

Raham (~xr) : avoir compassion (1 Rois 8.50)

Maha (hxm) effacer le péché (Psaume 51.3, Esaïe 43.25)

Avar (rb[]) passer sur, laisser passer la faute (2 Samuel 12.13 ; 24.10,)

Kasah (hsK) : couvrir (la faute) (Psaumes 32.1 ; 85.3 ; Proverbes 10.12)

Dans la septante le verbe le plus couramment utilisé pour traduire les verbes hébreux est « aphîemi (avfi,hmi)». Il est le plus couramment utilisé dans le Nouveau Testament.

Les sacrifices liés au péché

Hatahat (ta'x') Sacrifice pour le péché
L'hatahat est présenté

Asham (~v'a') Sacrifice de réparation.

L'asham est présenté en cas de :

- chose consacrée gardée par erreur (Lv 5.15-16 ;7.1-7),
- Faute non intentionnelle (Lv 5.17-18, 7.1-7)
- Mensonge, vol (Lv 6.1-7 ; 7.1-7)

En cas de spoliation, le préjudice doit être réparé et celui qui est en faute doit ajouter un cinquième de la valeur.

Dans le Nouveau Testament

Aphîemi (avfi,hmi) est le verbe le plus courant pour dire pardonner, remettre le péché, la dette. Il a plusieurs sens selon le contexte : renvoyer, répudier, négliger, abandonner, laisser. Ce verbe renvoie à l'image de la dette.

Le nom Aphasis (a;fesij) qui dérive de « aphîemi) revient aussi plusieurs fois avec le sens de « pardon » (Mt 26.28, Marc 1.4 ; Luc 1.77 ; Actes 2.38)

Apoluo (avpolu,w) a le sens de acquitter, délier, relâcher (Luc 6.37). Dans ce contexte, ce verbe met l'accent sur la dimension juridique du pardon.

Charizomai (cari,zomai) faire grâce (2 Co 2.7,10 ; 12.13)

Les évangiles synoptiques parlent d'un péché impardonnable : le blasphème contre l'Esprit Saint. Le rejet de Jésus malgré l'évidence du témoignage de l'Esprit est le blasphème impardonnable.

La Réconciliation

La réconciliation est le couronnement du pardon. Elle est restauration de la relation et concerne autant la relation entre les hommes que celle des hommes avec Dieu. La réconciliation présume que l'inimitié qui avait conduit à la rupture de la relation a disparu. Elle est liée à la bienveillance de Dieu. De même que le pardon exige la repentance du coupable, le retour à Dieu est nécessaire pour la réconciliation.

Dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament n'a pas de mot précis pour désigner la réconciliation mais le thème est visible à travers divers textes (Exode 33.15-17) Le prophète Osée parle du retour de la répudiée (Osée 2.1-3, 16-22) On peut ainsi saisir cette réalité dans l'utilisation d'un verbe comme « chouv » (bwv) qui exprime l'idée de retour : Fais-moi revenir, et je reviendrai, Car tu es l'Éternel, mon Dieu (Jérémie 31.18). Revenez à moi, dit l'Éternel des armées, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées (Zacharie 1.3 ; Malachie 3.7). Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées.

À noter qu'il y a réciprocité : Dieu revient lorsque l'homme revient. Jérémie exprime le fait que Dieu doit être celui qui inspire le besoin de réconciliation cependant Dieu demande que l'homme revienne à Lui.

Le désir de réconciliation implique que la faute soit avouée et la recherche du pardon auprès de l'offensé. La réconciliation s'accompagne du désir de réparer le mal et doit être authentique.

Nous pouvons également trouver à travers l'idée de « shalom » (~Alv') présentée par les prophètes (Es 9.5 ; Ez 34.25 ; Na 1.15), la paix indissociable de l'espérance messianique. Le shalom de Dieu marque la réconciliation de Dieu avec son peuple et le NT nous introduit dans l'ère du shalom avec Dieu grâce au sacrifice du Christ mais également pour que la paix soit rétablie entre les humains. La réconciliation est l'œuvre de l'Esprit.

Dans le Nouveau Testament

4 verbes principaux pratiquement synonymes en matière de réconciliation et formés à partir de allasô (avlla,ssw) « changer, échanger » :

- Diallassô (dialla,ssw) (Matthieu 5.24)
- Sunallasô (sunalla,ssw)(Actes 7.26)
- Katallasô (katalla,ssw) (1 Corinthiens 7.11)
- Apokatallasô (avpokatalla,ssw) (Ep 2.16 ; Col 1.20,21)

1 nom

- Katallagè (katallagh.) – réconciliation (Rom. 5.11 ; 11.15 ; 2 Co 5.18,19)

UN PARCOURS BIBLIQUE, TIMOTHEE MINARD

Présentation

Un parcours en 4 étapes

Ce document permet de réaliser un petit parcours biblique autour du thème de la réconciliation. La première étape permettra de situer « l'origine du conflit », dès les premières pages de la Genèse (Genèse 3). L'étude du texte d'Osée 2 donnera un aperçu du projet divin de réconciliation tels que les prophètes de l'Ancien Testament le laissent entrevoir. Par l'étude du texte de 2 Corinthiens 5, on pourra comprendre comment ce projet s'accomplit pleinement en Jésus-Christ. Enfin, la dernière étape consistera, à partir du texte de Matthieu 18, en une recherche de quelques principes pour devenir à notre tour « agents de réconciliation ».

Un parcours personnel ou en groupe

Ce document peut aussi bien servir pour un temps d'étude ou de réflexion personnelle, que dans le cadre d'un groupe d'étude biblique. Chaque étape se divise en 3 temps :

- On commencera par une **observation du texte**. Les questions proposées permettront de s'approprier le texte et d'y repérer par soi-même les éléments importants.
- La section « **Clés pour la lecture** » résume les éléments essentiels pour une compréhension approfondie du texte. Dans le cadre d'une étude biblique en groupe, elle pourra éventuellement être complétée par l'animateur.
- Enfin, l'étude se termine par des **pistes de réflexion** sous forme de questions. Celles-ci permettent de réfléchir à la mise en pratique du texte biblique. Elles permettent aussi d'ouvrir à la louange et à la prière qui pourront clôturer le temps d'étude.

Genèse 3 : l'origine du conflit

Objectif

Toute réconciliation implique l'existence d'un conflit préalable. Genèse 3 inscrit l'histoire du conflit au sein des toutes premières pages de l'humanité. Aussitôt créé, l'être humain entre en conflit : en conflit avec son créateur, en conflit avec son semblable, et en conflit avec le reste de la création. L'étude de ce passage permettra de voir les liens entre ces différents conflits.

Observation du texte

Pour introduire l'étude, on pourra prendre le temps de relire Genèse 2 et 3 en observant la question des relations. 4 types de relations sont évoquées dans ces chapitres : la relation entre l'homme et la terre, entre l'homme et le monde animal, entre l'homme et la femme, et entre l'homme et Dieu.

- **Relisez Genèse 2.15-25**. Comment les 4 types de relations sont-ils décrits dans ce passage ? Qui est l'initiateur de toutes ces relations ?

- **Genèse 3.1-6 : la tentation.** Remarquez la manière dont le tentateur est présenté en Genèse 3.1 : d'après Genèse 2, son statut lui permet-il de donner des conseils aux êtres humains ? Qu'est-ce qui est remis en cause par le tentateur ?
- **Genèse 3.7-13 : les conséquences immédiates de la désobéissance.** Quelles sont, dans ce passage, les conséquences de la désobéissance quant aux divers types de relations ?
- **Genèse 3.8-25 : la sentence de Dieu.** Quelles sont les sanctions prononcées par Dieu en rapport aux différents types de relations ? Remarquez le ton différent des versets 20 et 21 : quels espoirs ces versets laissent-ils entrevoir ?

Clés pour la lecture

Qui est le serpent ? Le texte de Genèse 3 présente le « serpent » comme un animal créé par Dieu (3.1). Il symbolise donc premièrement le monde animal. Le récit montre que l'ordre voulu par Dieu est renversé par la désobéissance : alors que l'homme était responsable de la « nomination » des animaux (2. 19-20), c'est l'animal qui en vient à dicter à l'être humain ce qui est bien ou mal (3.1-5).

Toutefois, le « serpent » de Genèse 3 n'est pas un animal comme un autre. C'est un serpent qui parle, qui est rusé et qui prétend savoir les choses mieux que Dieu. La suite de la révélation biblique y verra ainsi un être spirituel : le diable, le tentateur, « l'ennemi de nos âmes ». Le diable – et par extension la dimension spirituelle – n'est donc pas absent dans la question du conflit.

La relation à Dieu prime sur les autres. Genèse 2 présente le créateur comme l'initiateur de toutes les relations : c'est lui qui crée l'être humain et se met à lui parler (2.16), c'est lui qui déclare « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (2.18), c'est lui qui crée un cadre de vie propice (2.8-15), c'est lui qui façonne la compagnie animale (2.19-20), c'est lui qui initie les relations humaines et le couple (2.21-24). C'est lui aussi qui fixe des principes et des règles (2.16-17). Lorsque celles-ci sont respectées, les divers types de relations apparaissent comme harmonieuses.

Inversement, Genèse 3 montre que **l'origine de tous les conflits est en réalité un conflit avec Dieu lui-même.** Le conflit éclate lorsque l'être humain décide de s'affranchir de son créateur, lorsqu'il remet en cause sa parole (3.1-4), qu'il préfère se fier à ce qu'il voit (3.6), et qu'il lui désobéit (3.6-7). Ce conflit avec Dieu a **des conséquences naturelles** sur toutes les relations existantes : l'homme et la femme découvrent la honte (3.7), ils se cachent loin de Dieu (3.8), ils en viennent à s'accuser l'un l'autre (3.12), ils font un mauvais usage de la création (en mangeant de l'arbre défendu), et les relations avec le monde animal sont détériorées (via le serpent).

À ces conséquences naturelles s'ajoute **le jugement de Dieu** : les hostilités sont déclarées (3.15), la domination remplace une relation de « vis-à-vis » (3.16), la terre est maudite (3.17)... Et par-dessus tout, l'homme est chassé du lieu de la présence de Dieu, éloigné de « l'arbre de la vie » (3.22-23).

Pistes de réflexion

Si Genèse 3 présente le conflit avec Dieu comme à l'origine de tous les conflits, cela ne montre-t-il pas que nos conflits humains ont aussi un lien avec notre relation à Dieu ? Réfléchissons à la manière dont ces conflits peuvent affecter notre relation à Dieu.

Genèse 3 nous révèle différentes facettes sur la question des conflits. Quelles implications cela peut-il avoir dans la mise en place d'un processus de réconciliation ? Quelles sont les dimensions qui devraient être impliquées dans la réconciliation ?

Osée 2.16-25 : le « remariage » de Dieu

Objectif

Ce texte prophétique annonce la réconciliation de Dieu avec son peuple sous la forme d'un « remariage ». Il permet d'entrevoir la réconciliation eschatologique que le Nouveau Testament associera à la venue du Christ. Il permet aussi de réfléchir à la manière dont Dieu s'y prend pour se réconcilier, afin d'y voir peut-être un modèle pour nos propres réconciliations.

Quelques éléments de contexte :

Les chapitres 1 à 3 du livre d'Osée utilisent la métaphore familiale pour décrire les relations entre Dieu et son peuple. Israël est comparé à une prostituée que le Seigneur choisit d'épouser en connaissance de cause (Os 1.2). Israël est en même temps comparé aux « enfants » du Seigneur : ceux-ci reçoivent des noms prophétiques comme « Jizréel (Dieu sème, ou Dieu disperse) » (Os 1.4), « Lo-Rouhama (la non-aimée) » (Os 1.6) et « Lo-Ammi (celui qui n'est pas mon peuple) » (Os 1.7). En Osée 2.4-15, Dieu intente un procès à sa femme adultère qui se prostitue avec de faux-dieux (les « Baals ») et prononce le divorce : « elle n'est plus ma femme et je ne suis plus son mari » (2.4). De même, le Seigneur renie ses enfants et déclare qu'il ne les « aimera plus » (2.6). C'est juste après ces déclarations terribles qu'arrive notre passage.

Observer le texte

- Qui est à l'initiative de la réconciliation ? Comment s'y prend-t-il ? Quelles valeurs sont utilisées pour parvenir à la réconciliation ?
- Quelles sont les conséquences de la réconciliation de Dieu avec son peuple : par rapport aux conflits humains, dans les rapports avec le monde animal, par rapport à la malédiction de la terre ?
- Quelles allusions aux textes de Genèse à Josué voyez-vous dans ce passage ?

Clés pour la lecture

- **Osée a prophétisé au 8^e siècle dans le Royaume du Nord** (qu'Osée appelle « Israël » ou « Ephraïm ») à l'époque où le peuple de Dieu est divisé en deux royaumes (Israël au nord, et Juda au sud). Sa prophétie a probablement été donnée à une époque troublée qui marquera la fin du Royaume du Nord (753-722 av. J.-C. ; voir 2 Rois 15 à 17). En 722, le Royaume du Nord disparaîtra définitivement, et son territoire sera rattaché à l'Empire d'Assyrie. La prophétie d'Osée relie ce désastre à l'idolâtrie d'Israël qui est comparée à de l'infidélité ou à de la prostitution. Cette infidélité envers Dieu provoque un « divorce » qui a des conséquences concrètes : Israël ne pourra plus bénéficier des biens que son « mari » lui fournissait (Os 2.11).
- Malgré ce tableau désastreux, le texte étudié annonce **une restauration future** : Dieu viendra malgré tout reconquérir sa bien-aimée. Cette (re)conquête est présentée à la fois comme un temps de « séduction » (v. 16-17) où l'on fait table rase du passé (v. 19), un temps de fiançailles (v. 21-22), un temps d'alliance (v. 20, 25) et de (re)mariage (v. 18, 25). Dieu est à l'initiative et l'acteur principal de ce processus de réconciliation. Alors qu'il est bafoué et trompé, c'est lui qui met tout en œuvre pour que le « remariage » puisse avoir lieu. Aux versets 21 et 22, il est possible que ce soit l'image de la dot qui est utilisée : en cadeau de « fiançailles », Dieu offre la justice, l'équité, l'amour, la tendresse et la fidélité.

- Le passage comprend un certain nombre de **jeux de mots** en hébreu :
 - La vallée « d'Akor » (v. 17) : Akor signifie « trouble » ou « affliction » (voir Jos 7.26) ; Dieu annonce que la « vallée de l'affliction » sera transformée en une « porte d'espérance ».
 - Le terme « Baal » (v. 18-19) est à la fois le nom générique de divinités cananéennes et un nom commun signifiant « maître ». Ainsi, Israël n'appellera plus le Seigneur (Yahvé) « mon Baal » mais « mon mari ».
 - Jizréel (v. 24) signifie littéralement « Dieu sème ». Ce nom donné symboliquement au premier fils d'Osée est d'abord signe de jugement (Os 1.3-5). C'est en effet dans la « vallée de Jizréel » que Jéhu a massacré la famille d'Achab, de Jézabel, mais aussi du roi de Juda, Ahazia, et de ses frères (voir 2 Rois 9-10). Toutefois, en Osée 2.24, le nom de Jizréel est utilisé pour annoncer que Dieu ne « sèmera » plus le jugement, mais qu'il « sèmera » le blé, le vin et l'huile.
- Les versets 16 et 17 font allusion à la **période de l'exode**, lorsque Dieu a fait alliance avec Israël dans le désert. La réconciliation passe par un retour aux sources, un passage « au désert ».
 - Toutefois, le nouvel exode que Dieu réserve à son peuple est marqué par la grâce : la « vallée d'Akor », lieu de jugement par lequel passa le peuple entrant en Canaan (voir Josué 7.24-26 : c'est là qu'Akân fut lapidé pour sa désobéissance), devient une « porte d'espérance » (Os 2.17).
 - De plus, les malédictions liées à la rupture de l'alliance du Sinaï (voir Lévit. 26 et Deut. 28) sont remplacées par **une alliance unilatérale** par laquelle Dieu s'engage à un renouvellement de la création, produisant la paix et l'abondance (Os 2.20, 23-24).
 - L'idée de nouvelle alliance se retrouve aussi derrière l'expression « tu es mon peuple » et « tu es mon Dieu » (v. 25), rappelant la formule d'alliance typique de l'Ancien Testament : « vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu » (voir p. ex. Ex 6.7). C'est peut-être cette formule qui est à l'arrière-plan de la métaphore du mariage utilisée par Osée. Dans ce cadre, l'époux dit à sa femme : « tu es ma femme » et celle-ci répond « tu es mon mari » (voir Os 2.18, comparer à Os 2.4).
- Dans le contexte d'Osée, la prophétie est d'abord adressée aux Israélites idolâtres du Royaume du Nord. Toutefois, le Nouveau Testament applique l'affirmation d'Osée 2.25 (« je dirai à celui qui n'est pas mon peuple : tu es mon peuple ») aux idolâtres de toutes les nations qui, par la foi en Jésus-Christ, sont intégrés au peuple de Dieu (voir Romains 9.26 et 1 Pierre 2.10). Ainsi, en Jésus-Christ, la promesse de restauration s'étend à toutes les nations.

Pistes de réflexion

Comment ce texte d'Osée laisse-t-il entrevoir la résolution des conflits de Genèse 3 ?

Comment Dieu s'y prend-t-il ?

L'image très « humaine » du remariage utilisée dans ce texte peut nous porter à penser que l'attitude de Dieu est ici un modèle pour nos propres réconciliations. Que peut-on retenir de ce modèle ?

2 Corinthiens 5.14-6.2 : la réconciliation en Jésus-Christ

Objectif:

C'est au sein de ce passage que se trouve le verset en rapport avec la thématique annuelle de la Fédération Baptiste : « sauvés pour réconcilier » (2 Corinthiens 5.18). L'objectif de l'étude sera de comprendre comment la réconciliation avec Dieu s'accomplit en Jésus-Christ.

Observer le Texte

- Qui sont les bénéficiaires de la réconciliation ?
- Qui est à l'origine de la réconciliation ? Comment s'y est-il pris pour rendre la réconciliation possible ?
- Quelles sont les conséquences de la réconciliation ?
- Face à cette œuvre de réconciliation, à quoi sommes-nous exhortés ? Qu'est-ce que cela implique ?

Clés pour la lecture

Ce texte de Paul montre que **la réconciliation avec Dieu est l'objectif de la venue, la mort et la résurrection du Christ**. C'est « par Christ » et « en Christ » que nous sommes réconciliés avec Dieu (5.18-19). La venue du Christ est le moyen mis en œuvre par Dieu (5.18 : « tout vient de Dieu ») pour résoudre le conflit initial (voir l'étude sur Genèse 3).

Comment Dieu opère-t-il cette réconciliation en Jésus-Christ ? Par la « substitution pénale ». Celui « qui est sans péché » a pris sur lui « le péché » (5.21) pour que nos « fautes » ne soient plus « prises en compte » (5.20) et que nous puissions ainsi paraître « justes » devant Dieu (5.21). Pour accomplir cela, Christ « est mort pour tous » (5.14) : en mourant à notre place, il subit ainsi le châtiment qui nous était réservé. Or, Christ n'est pas n'importe qui : « *Dieu était en Christ* réconciliant le monde avec lui-même » (5.19). En Christ, c'est Dieu *en personne* qui vient payer, à notre place, le prix de la réconciliation. Si nous réalisons pleinement cela, nous ne pouvons que nous laisser « êtreindre par l'amour du Christ » (5.14) !

Les versets 15 à 17 présentent **les conséquences de la réconciliation** :

- **Une vie nouvelle** : nous ne « vivons » plus « pour nous-mêmes » mais pour Christ (5.15).
- **Notre regard sur les autres est renouvelé** : tout comme nous avons découvert que Christ n'était pas qu'un homme, nous voyons au-delà de la réalité physique ou matérielle de l'être humain (5.16). Nous apprenons à découvrir ce qui est au-delà du visible, au-delà des apparences : « Nous marchons par la foi, et non par la vue » (5.7 ; voir 4.16 à 5.10).
- Le regard transformé, nous pouvons découvrir la **réalité nouvelle** : « **celui qui est en Christ, est une nouvelle création/créature** » (5.17). Si le conflit original (Genèse 3) a des conséquences sur toute la création, la réconciliation en Christ implique une « re-création ».

La vie nouvelle qui commence en Christ produit une transformation radicale : nous sommes comme « créés à nouveau ». De plus, si Dieu « réconcilie le monde » avec lui (5.19), cela sous-entend que la re-création est sensée avoir des conséquences plus larges que sur le seul cercle des croyants.

L'idée d'une « nouvelle création » se comprend généralement comme la réalité finale dans le plan de Dieu, celle qui attend les croyants à la fin des temps (Es

65.17ss ; Ap 21). Toutefois, Paul explique ici que cette « nouvelle création » est déjà une réalité ! Certes, le reste de 2 Corinthiens montre que cette réalité n'est pas encore pleinement manifestée. Ainsi, notre passage est précédé et suivi par des sections qui insistent largement sur la souffrance présente (les « gémissements »), les difficultés ou les peines du service chrétien (5.1-10 ; 6.3-10). Toutefois, et c'est là le cœur de l'exhortation de Paul, nous sommes invités à regarder au-delà des apparences : malgré tout, nous sommes déjà « une nouvelle création en Christ » ! Il s'agit de « marcher par la foi, et non par la vue » (5.7).

Le passage s'achève sur **une double exhortation** : les destinataires de la lettre sont appelés à « se laisser réconcilier avec Dieu » (5.20) et ils sont encouragés à « accueillir la grâce de Dieu » (6.1-2). Si Dieu est celui qui a tout accompli en Jésus-Christ pour notre réconciliation, nous sommes toutefois appelés à saisir la main tendue. Cet accueil de la grâce de la réconciliation implique nécessairement d'en accueillir ses conséquences : désormais, nous ne vivons plus pour nous-mêmes mais pour Christ ; nous marchons par la foi et non par la vue ; nous sommes une nouvelle créature.

Enfin, l'apôtre rappelle qu'il accomplit le « **ministère de la réconciliation** » (v. 18). Comme un « ambassadeur » (v. 20) est envoyé par un souverain pour négocier la paix, Paul porte « une parole de réconciliation » de la part de Dieu (v. 19).

Si, dans ce passage, il est avant tout question de réconciliation avec Dieu, on ne peut oublier que 2 Corinthiens est une lettre écrite dans un contexte de conflits entre Paul et les chrétiens de Corinthe. Ainsi, les exhortations des chapitres 3 à 6 aboutiront au chapitre 7 qui évoque une forme de réconciliation entre Paul et les Corinthiens. Si les chrétiens sont conscients de la grâce que Dieu leur fait en se réconciliant avec eux, ils ne peuvent pas ne pas suivre son divin exemple. Si ceux qui sont en Christ ont déjà part à la nouvelle création, comment peuvent-ils maintenir des conflits qui sont de l'ordre de « l'ancienne » création ? Ainsi, lorsque Paul dit aux Corinthiens « laissez-vous réconcilier avec Dieu », ne sous-entend-il pas que lorsqu'ils sont en conflit avec lui, ils sont en réalité en conflit avec Dieu ?

PISTES de Réflexion

- Réalisons-nous pleinement ce qu'il en a coûté à notre Dieu de se réconcilier avec nous ? Sommes-nous toujours et encore bouleversés par un tel amour (5.14) ? [Il peut être pertinent de s'arrêter un instant et de prendre un temps pour louer Dieu et lui rendre grâce]
- Réalisons-nous que cette œuvre de réconciliation fait de nous une « nouvelle création » ? Quelles conséquences cela a-t-il (ou devrait-il avoir) sur notre vie quotidienne ?
- Que pouvons-nous retenir de l'exemple de Dieu pour nos propres réconciliations ?
- Comment pourrions-nous prendre part au « ministère de la réconciliation » et être nous aussi ses « ambassadeurs » autour de nous ? Réfléchissons à des applications concrètes.

Matthieu 18 : Se réconcilier avec son frère

Objectif:

Ce chapitre de l'Évangile contient plusieurs exhortations bien connues. Il est intéressant de lire le chapitre dans son ensemble et de voir comment les différents éléments évoqués par Jésus peuvent être lus sous l'angle de la réconciliation.

Observer le texte :

- Essayez de repérer les différentes sections du chapitre et de leur donner un titre.
- Essayez maintenant d'envisager chacune de ces sections sous l'angle de la réconciliation. Qu'est-ce que chaque section peut nous apprendre sur la question de la réconciliation ?

Clés pour la lecture

Matthieu 18 se présente comme **un unique discours de Jésus** adressé à ses disciples suite à une question posée par ceux-ci : « Qui est le plus grand dans le Royaume des cieux ? » (v. 1). Alors que les disciples s'intéressent au « Royaume des cieux », Jésus répond en abordant des questions bien terrestres : celles des **relations humaines** (actuelles) entre ceux qui prétendent au « Royaume des cieux ». Pour cela, Jésus va utiliser **le vocabulaire de la vie de famille** : il s'agit d'être tel « un enfant » (v. 2-5), de prendre soin des plus « petits » sous le regard du « Père » (v. 6-14), de reprendre son « frère » qui a péché (v. 15-18), de s'accorder devant le « Père » (v. 19-20), de pardonner son « frère » comme le « Père » nous a pardonné (v. 21-35).

Comme dans toute famille, les relations « fraternelles » ne sont pas toujours simples. **Le programme relationnel de Jésus** est toutefois assez surprenant : il détonne par rapport aux valeurs de ce monde.

- Alors que l'on aurait plutôt tendance à valoriser les « grands » de ce monde, Jésus nous invite à nous faire « petits » et humbles (v. 1-4).
- Face au relativisme ambiant, Jésus rappelle la gravité terrible du péché. Celui qui pousse l'autre au péché mérite la mort (v. 6-7). Celui qui se laisse aller au péché mérite le feu de l'enfer (v. 8-9).
- Face à l'indifférence de ce qui peut arriver aux autres, Jésus nous invite à prodiguer des soins particuliers aux plus faibles (v. 10-14).
- Alors que l'on aurait tendance à penser « chacun est libre de faire ce qu'il veut », Jésus nous invite à nous préoccuper du sort de notre frère pécheur. Son péché n'est pas rien, et c'est notre rôle de le conduire vers la repentance. Il s'agit même d'une question de vie ou de mort (v. 15-18).
- Face à l'individualisme, nous sommes invités à nous « accorder » dans la prière avec notre frère. C'est probablement là, avec Jésus « au milieu de nous », que se trouve la clé de nos relations fraternelles (v. 19-20).
- Face à notre rancœur, Jésus nous invite au pardon sans limite (v. 21-35).

Si la question de la réconciliation n'est pas le thème central de ce passage, elle n'en est toutefois pas absente. « L'accord » dans la prière est valorisé, et la question du pardon est directement liée à celle de la réconciliation. **Chacune des exhortations peut d'ailleurs nous dire quelque chose de la réconciliation :**

- L'humilité est nécessaire à la réconciliation. A l'inverse, une attitude « supérieure » n'est guère propice à la réconciliation.
- La réconciliation ne passe pas par la minimisation du péché. La faute de l'un comme de l'autre est grave, et a des conséquences terribles.

- c) Notre modèle est celui de notre Père céleste qui va chercher la brebis perdue. Même si celle-ci a choisi de s'éloigner et de rompre la relation. Il prend les devants dans la réconciliation.
- d) La vraie réconciliation passe par la reconnaissance du péché, et la repentance. De plus, ce n'est pas seulement celui qui a péché qui doit se préoccuper de son péché, mais aussi son frère.
- e) L'accord dans la prière et la « ré-union » au nom du Seigneur : voilà l'objectif de la réconciliation.
- f) Il n'y a pas de réconciliation sans pardon. Nous sommes appelés à pardonner selon la mesure avec laquelle notre Père céleste nous a pardonnés. Ce pardon peut et doit être répété si nécessaire, ce qui suppose que la réconciliation peut et doit aussi se répéter.

Pistes de réflexions

- En reprenant la liste ci-dessus, point par point, réfléchissez à la manière dont ces principes peuvent s'appuyer sur l'exemple de la réconciliation avec Dieu par Jésus-Christ (voir les études précédentes sur Osée 2 et 2 Corinthiens 5) ?
- Réfléchissez à une mise en œuvre concrète de ces principes dans le cadre d'un conflit que vous pourriez avoir avec quelqu'un.
- Au-delà de la responsabilité personnelle de chacun, comment l'Eglise pourrait-elle être davantage un lieu de réconciliation ? Réfléchissez à des idées concrètes.

PARDON ET RECONCILIATION DANS L'HISTOIRE DE JOSEPH ET SES FRERES, STEPHANE GUILLET

Les chapitres 37-50 de la Genèse sont souvent invoqués quand on parle de pardon et de réconciliation. On y trouve le récit d'un grave conflit familial débouchant sur une réconciliation. Certes l'hébreu biblique n'a pas de terme pour évoquer la réconciliation. Mais la notion de paix, de *shalôm*, en est très proche. De nombreux commentateurs soulignent à raison que *shalôm* est un des termes clé de l'histoire de Joseph. C'est donc sous cet angle qu'on va la revisiter.

Les développements qui suivent n'offrent pas de prédications toutes faites, mais plutôt des pistes pouvant en inspirer trois. Je vais tout d'abord reposer les éléments pertinents du contexte narratif (cela pourrait faire l'objet d'une première prédication de type narratif). Ensuite regarder successivement les deux récits de rencontres de Joseph avec ses frères pour en tirer des éléments sur le pardon (pour une seconde prédication) et la réconciliation (pour une troisième prédication).

Éléments du contexte narratif

L'histoire de Joseph commence en décrivant les raisons du conflit : un petit frère, favori de son père (37.3), qui se plaint à rapporter les mauvais propos des plus grands (37.2). Ces derniers en viennent à le détester (37.4). C'est dans cette situation extrêmement tendue que Joseph raconte ses rêves à toute la famille. Certes ces rêves ne viennent pas de lui. L'ensemble de l'histoire nous oblige à conclure qu'ils sont de Dieu lui-même. Mais recevoir une révélation divine n'implique pas qu'on saura en user avec tact. Le simple fait de raconter ces rêves à des frères qui le haïssent traduit ou bien un manque de sagesse ou bien une attitude de provocation. Le résultat ne se fait pas attendre : ses frères le détestent encore plus (37.5).

Puéril ou arrogant, Joseph n'en a pas moins reçu une révélation concernant l'avenir familial. Pour l'instant, il ignore les circonstances de leur réalisation. Il ne sait même pas avec certitude si les rêves viennent de Dieu ! Mais nous, nous le savons : un jour viendra où toute la famille, d'une manière ou d'une autre, se prosternera devant Joseph. Où, quand, pourquoi ? C'est ce que la suite va révéler.

Les événements prennent dès lors une tournure dramatique. Quand Joseph est envoyé auprès de ses frères pour s'enquérir de leur bien-être (en hébreu : *shalôm* ; 37.14), ces derniers, motivés par la haine, ne lui laissent même pas l'occasion d'expliquer les raisons de sa venue. Ils le dépouillent de son vêtement et le jettent dans une citerne. N'était l'intervention de Ruben, puis de Juda, Joseph était un homme mort. La famille est désormais éclatée et le chapitre 38, qui semble interrompre la narration, souligne encore cet éclatement : Juda s'éloigne de ses frères (38.1). Joseph, quant à lui, est vendu comme esclave en Egypte. Il y connaît des hauts et des bas (chapitres 39 à 41). Finalement il se retrouve au sommet de l'empire, comme premier ministre du pharaon. Le texte précise que c'est Dieu qui œuvre à cette inexorable ascension (39.3, 21) et Joseph l'a bien compris (40.8 ; 41.16, 25, 28, 32).

Mais la haute position qu'il occupe désormais n'est pas sans provoquer certaines tentations. Notamment celle de croire qu'il est enfin parvenu à se réaliser en tant qu'homme. Le texte nous apprend que Joseph a deux fils (41.50-52). Au premier il donne le nom de Manassé, nom qui signifie « Oubli », car, dit-il : « Dieu m'a fait oublier

toute ma peine et toute la maison de mon père. ».

Au second il donne le nom d'Ephraïm, « Fécondité », car « Dieu m'a rendu fécond au pays de mon affliction ». Joseph se croit parvenu ; il peut oublier tout son passé et sa lointaine famille et s'épanouir dans ce pays d'accueil. Mais un tel oubli ne pouvait se faire qu'au prix de l'abandon de ses rêves ! On peut comprendre Joseph qui voulait tourner la page, mais ce geste ne le faisait-il pas sortir du projet que Dieu lui avait révélé dans les rêves ?

Calvin, dans son commentaire sur la Genèse, affirme que la vie de Joseph est ici en train de glisser subtilement dans le péché. Contestant ceux qui cherchent à excuser le comportement de Joseph, il écrit : « Il ne faut point se travailler par trop pour excuser le péché de Joseph... Car voici que Joseph, bien qu'il serve Dieu purement, est surpris par la douceur des honneurs qu'il reçoit, et a l'esprit tellement obnubilé qu'il n'a plus mémoire de la maison de son père et se plaît en Egypte. Toutefois, c'était presque se séparer du troupeau de Dieu. » (p 559). En effet, est-ce encore Dieu qui conduit la vie de Joseph, ou bien est-ce Pharaon (41.44-45) ?

Mais Dieu n'a pas dit son dernier mot. Et alors que Joseph se laisse glisser dans cette nouvelle existence, les événements vont se charger de lui remettre en mémoire sa vocation ! La famille est éclatée ? Dieu va œuvrer à sa reconstruction. Et c'est ici que se jouent les étapes cruciales du pardon et de la paix retrouvée.

Le pardon

Le pardon va permettre au plan de Dieu de se réactiver. Le chapitre 42 tout particulièrement nous parle du chemin de pardon que Joseph va parcourir. Car le pardon est bien un chemin qu'il faut parcourir, un chemin exigeant. Au fil du chapitre, nous voyons l'attitude de Joseph se transformer : d'abord il parle avec dureté (v.7), puis il se radoucit et pleure (v.24) et finalement il agit avec une étonnante générosité (v.25). Ces différentes attitudes invitent à découper le récit en trois parties :

- Vs 6-17 : Gérer la colère
- Vs 18-24 : Renoncer à la vengeance
- Vs 25-28 : Manifester la grâce

Gérer la colère

A ce premier stade de la rencontre Joseph parle avec dureté (v.7) et se fait accusateur (vs 9, 12, 14). Il est clairement en position de force. Comment va-t-il réagir ? Va-t-il se venger ? Il est difficile de savoir ce qui se passe dans sa tête. On peut penser que la dureté dont il fait preuve, qui contraste fortement avec son radoucissement ultérieur, est le fruit des émotions contradictoires qui le submergent : en voyant ses frères prosternés, il se souvient de ses rêves (v.9), et à travers eux de sa famille et de la maltraitance qu'il a subie. Rien n'est oublié. Si le récit s'arrêtait au verset 17, on serait dans l'incertitude totale quant à l'issue !

Ici le récit suggère un élément important : il est vain de croire qu'une grave blessure peut s'oublier. Pardoner, ce n'est pas oublier ! Le texte d'Ésaïe 43.25 pourrait pourtant le faire penser. Mais, outre le fait que ce texte prophétique parle de Dieu, il ne veut pas dire que Dieu est devenu comme amnésique ! Comme le traduit la Bible du Semeur, Dieu affirme qu'il ne va plus tenir compte des péchés de son peuple. Dieu fait « comme si » ces péchés n'avaient jamais existé ! La blessure, certes, finit par cicatriser, mais la cicatrice est un rappel constant de la blessure. Notre mémoire est redoutablement efficace lorsqu'il s'agit de se rappeler une blessure. Le récit de Joseph dénonce une impasse : on ne pardonne pas en enfouissant sa colère. Un jour où l'autre, cette colère risque de refaire surface. Et de toute manière, la colère enfouie empêche de retrouver la paix. La colère ne s'enfouit pas, elle se gère. C'est sans doute

ce que Paul sous-entendait en Ephésiens 4.26 : « *Si vous vous mettez-vous en colère, ne péchez pas* » (la Bible du Semeur traduit même : « *Mettez-vous en colère, mais n'allez pas jusqu'à pécher* »). Est-ce pour éviter le péché que Joseph éloigne ses frères en les mettant en prison (v.17) ? Ou bien est-ce pour commencer à assouvir sa vengeance ?

Renoncer à la vengeance

Le récit redémarre au verset 18 : « *Le troisième jour, Joseph leur dit : Faites ceci, et vous vivrez. Je crains Dieu...* ». Le ton a clairement changé. L'attitude aussi. Alors qu'il avait prévu d'envoyer un seul frère chercher le plus jeune, gardant tous les autres en prison (v.16), Joseph propose maintenant le contraire : libération de tous les frères sauf un ! Il a aussi des paroles plus conciliantes (comparer les versets 16 et 20). Le radoucissement de Joseph provoque un début de repentance chez les frères qui se remettent à parler de ce passé qui, sûrement, les hantait (vs 21-22). Ce début de repentance provoque la forte émotion de Joseph (v.24). Le texte veut donc souligner le changement opéré dans le cœur de Joseph pendant cette période de trois jours. A cause de sa crainte de Dieu (v.18), Joseph a renoncé à la vengeance. Le prédicateur, plus libre que l'exégète, pourra évidemment souligner à souhait que ce changement est révélé « le troisième jour » (v.18) !

Si pardonner ce n'est pas enfouir sa colère, le texte suggère fortement que pardonner c'est renoncer à la vengeance ! Joseph aurait pu se venger, mais son attitude montre qu'il y a renoncé ! Cela rejoint clairement l'enseignement de Jésus. Lorsqu'en Matthieu 18.21 Pierre lui demande : « *Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ?* » Jésus lui répond : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois* ». Il y a une allusion évidente à l'esprit de vengeance de Lamek en Genèse 4.24. En reprenant cette expression « soixante-dix et sept », Jésus veut affirmer que le pardon est renoncement à l'esprit de vengeance de Lamek.

Un des verbes du pardon dans le Nouveau Testament c'est *aphiēmi* qui signifie littéralement : relâcher, laisser aller. C'est précisément ce que Joseph fait avec ses frères. En les laissant partir, il a relâché sa colère, son désir de vengeance.

Manifester la grâce

Joseph n'a pas seulement renoncé à la vengeance. Il a aussi manifesté une générosité étonnante. Non seulement il donne aux frères le blé qu'ils étaient venus acheter, mais il leur rend leur argent et leur donne même des provisions pour la route ! Eux ne comprennent pas ce qui se passe (v.28), mais, nous, on comprend bien que Joseph veut maintenant se montrer généreux.

Par cette attitude, Joseph montre une autre dimension du pardon. Le second verbe du pardon dans le Nouveau Testament, c'est *charizomai* : faire grâce. On le trouve surtout chez Paul (par exemple Ep 4.32). La générosité de Joseph traduit cette réalité. Il est vraiment dans cette démarche du pardon : il a abandonné son désir de vengeance et il fait grâce. Il a franchi toutes les étapes du chemin du pardon.

La réconciliation

Si le pardon est avant tout un chemin intérieur qu'on parcourt seul avec le secours de Dieu, la réconciliation se vit à deux : l'offenseur et l'offensé doivent réapprendre à vivre ensemble. La réconciliation suppose que l'offenseur et l'offensé sont tous deux engagés sur le chemin intérieur du pardon : l'offenseur est prêt à demander le pardon ; l'offensé prêt à l'offrir.

Les étapes du récit

Joseph et ses frères sont engagés sur ce chemin, sans doute pas au même niveau, mais suffisamment engagés. Nous découvrons les étapes de leur réconciliation dans les chapitres 43 à 45. Rappelons quelques éléments essentiels.

- Les frères reviennent avec Benjamin et reçoivent un accueil auquel ils ne s'attendent pas ! Ils pressentent un piège et un serviteur doit les rassurer (43.23). A table, à nouveau une situation étonnante se présente : ils sont placés par ordre d'âge et c'est le plus jeune, Benjamin, qui est honoré (43.33-34). Il se retrouve dans la même situation que Joseph, bien années en arrière, lorsqu'il était le plus jeune et le plus favorisé de la fratrie (37.3).
- Après le repas, les frères reprennent la route. Là encore, événement étrange : Joseph a fait placer sa coupe personnelle dans les affaires de Benjamin pour ensuite l'accuser de vol (44.1ss) ! Pourquoi cette curieuse attitude à l'égard de Benjamin ? Plusieurs commentateurs comprennent ces actes comme des tests. Comment les frères vont-ils réagir alors que les regards se tournent vers le second fils de Rachel ? Seront-ils jaloux de la faveur qui lui est accordée ? Vont-ils se désolidariser pour échapper à l'accusation de vol ? Bref, ont-ils vraiment changé ?
- La réponse est claire. Les frères ont changé. Tous ensemble ils se constituent prisonniers (44.16). Juda s'offre même pour prendre la place de Benjamin, par égard pour leur vieux père qui ne supporterait pas la perte de son plus jeune fils (44.18ss) !
- Devant cette preuve de changement, Joseph craque et révèle son identité (45.1ss). Il n'a aucune rancune : « *Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être emmené en Egypte. Et maintenant, ne vous tourmentez pas et ne vous accablez pas de remords de m'avoir vendu comme esclave. C'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous... Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu.* » (Gn 45.4-5,8)
- Le texte souligne que c'est seulement à ce moment que le dialogue avec les frères se renoue (45.15)

Tout ce parcours, que l'auteur se plaît à décrire avec force détails, conduit à faire deux remarques sur la réconciliation.

Une vraie réconciliation exige de la sincérité.

Que faut-il penser de ces tests auxquels Joseph soumet ses frères ? La Parole de Dieu affirme que l'amour ne soupçonne pas le mal (1 Cor 13.6). Joseph ne fait-il pas preuve ici d'une attitude excessive ? Peut-on l'imiter ? Il faut évidemment souligner la situation particulière de ce récit. N'ayant pas revu ses frères pendant des années, Joseph ne peut pas savoir comment ils ont évolué avec le temps. Ces tests étaient sans doute pour lui le seul moyen de vraiment comprendre leur état d'esprit. Le texte ne nous dit pas que c'est le moyen qu'il faut utiliser dans toute démarche de réconciliation. Les circonstances ne sont pas toujours semblables à celles de ce récit ! Cependant, ces tests nous rappellent que chercher la réconciliation, ce n'est pas faire preuve de naïveté. Pour vivre une vraie réconciliation, il faut être deux et il faut que le désir soit partagé. Si ce n'est pas le cas, la réconciliation ne tiendra jamais ! L'un se fera avoir et l'autre profitera de la situation. Pour se réconcilier, il faut accepter de

faire confiance à l'autre. Mais comment redonner sa confiance quand on a été profondément blessé ? Comment être sûr que les intentions de l'autre sont sincères ? Sur ce chemin de la réconciliation on a le droit d'être prudent, d'avancer par petites touches, d'attendre des signes tangibles de repentance.

Une vraie réconciliation peut prendre un certain temps. Ce n'est pas une démarche qu'on peut bâcler à la va-vite. C'est une démarche qui se construit pierre après pierre. Dans ce sens John Stott affirme : « Si Bonhoeffer nous a mis en garde contre l'idée de grâce à bon marché, il faut aussi dénoncer la paix à bon marché. Affirmer que la paix est rétablie lorsque ce n'est pas le cas, c'est faire œuvre de faux-prophète. » J. Stott va même très loin ; il ajoute : « Il y a des situations dans lesquelles il faut refuser le pardon à une personne jusqu'à ce qu'elle se repente. La vraie paix et le vrai pardon sont des trésors qui coûtent. » (J. Stott, *le sermon sur la montagne*, PBU, p 43).

Une vraie réconciliation n'exige pas l'impossible

Après avoir souligné l'exigence de sincérité, le récit nous invite à pondérer : il ne faut pas non plus être trop exigeant, trop perfectionniste ! Il ne faut pas attendre de l'autre plus qu'il est raisonnable d'attendre !

A ce stade de l'histoire, une chose me frappe dans le processus de réconciliation. On ne trouve aucune parole de demande de pardon. Ce n'est que plus tard, au chapitre 50, après la mort de Jacob, que les frères feront cette demande, et encore par messenger interposé ! « *Veuille nous pardonner cette faute, à nous qui adorons le même Dieu que ton père* » (Gn 50.17 ; trad BFC). A cette confession, Joseph répond : « *Ne craignez pas. Suis-je à la place de Dieu ? Le mal que vous aviez projeté de me faire, Dieu l'a changé en bien* » (50.19-20). « *Suis-je à la place de Dieu ?* ». Joseph sait bien qu'il n'est pas comme Dieu. Il n'est qu'un homme, avec ses imperfections, ses limites. Il sait bien qu'il n'est pas sans tort dans cette affaire, mais il est vraiment sincère dans sa démarche et il veut aussi croire en leur sincérité. Et cela est suffisant pour vivre une vraie réconciliation.

L'attitude de Joseph est pleine d'enseignement. Il favorise la réconciliation dès qu'il perçoit les signes suffisants de la repentance. Les choses ne sont peut-être pas parfaites mais elles sont suffisantes. Refuser d'avancer sur cette base pourrait devenir une forme d'orgueil, une manière de se mettre à la place de Dieu ! Ce serait laisser croire à l'offenseur qu'il ne sera jamais à la hauteur, jamais capable de donner des signes suffisants de repentance ; ce serait l'enfermer dans son statut d'offenseur ! En fait, cela pourrait être une vengeance déguisée qui montrerait qu'on n'a pas vécu un vrai chemin de pardon. Dans la réconciliation, l'offensé doit, lui aussi, faire preuve d'humilité.

Finalement, cette histoire nous parle d'une vraie réconciliation, mais d'une réconciliation entre humains. Elle démontre que la réconciliation est possible, mais aussi que la réconciliation parfaite n'existe pas sur cette terre. La réconciliation parfaite est toujours devant, toujours à poursuivre. Elle est une réalité du Royaume qui vient, là où les cœurs seront parfaitement guéris.

LA RECONCILIATION DANS LE COUPLE, PAUL EFONA

La vie conjugale n'est pas toujours rose, certains couples l'ont appris dans la douleur. Le sentiment amoureux du commencement, peut, au fil du temps, se fracasser à l'épreuve du réel. Le rêve du commencement se change en cauchemar. C'est que le couple n'est pas seulement le lieu de la tendresse, de la promotion de l'autre et de la sécurité des conjoints. Il est aussi le lieu de la confrontation, de la compétition des « égos » qui se frottent, et même de la violence.

Le livre des proverbes met en lumière cette tension entre la promesse de Dieu pour les couples d'une part, et les difficultés qui, survenant au fil du temps, peuvent mettre à mal cette promesse d'autre part. A titre d'exemple, les deux versets suivants illustrent bien cette réalité :

« Qui trouve une épouse trouve le bonheur : c'est une faveur que l'Eternel lui a accordée. » (Pro 18:22 SEM) ; « Mieux vaut habiter dans un coin sur un toit en terrasse que de partager la maison d'une femme querelleuse. » (Pro 21:9 SEM)

Ces paroles nous disent en substance que le couple souvent idéalisé au départ (peut-il en être autrement ?) est en réalité le lieu d'une ambivalence, entre amour et haine. On trouve sous la belle plume d'Eric Fuchs une formulation très juste de cette ambivalence du couple : *« Le couple humain est porteur d'une triple promesse : être pour l'homme et la femme, l'un par l'autre, le lieu d'une effectuation de la liberté, de la fidélité et de la conjugalité. Que, par conséquent, il court le risque d'un triple échec : devenir pour l'homme et la femme, l'un par l'autre, le lieu de l'expérience mortelle de l'enlissement, du mensonge et de l'aliénation. »*²

En France 216 000 femmes (entre 18 et 75 ans) sont victimes de violence physique chaque année. En 2014 ce sont au total 134 femmes qui ont trouvé la mort dans le cadre des violences conjugales et 25 hommes ont été tués par leur compagne³. Des chiffres terribles qui doivent nous faire réfléchir, quand on sait qu'ils ne prennent d'ailleurs pas en compte toutes les situations de violences (verbales, psychologiques, économiques, administratives, etc.).

A côté de ces « cas lourds » dirons-nous, d'autres réalités, dans la banalité du quotidien, mettent les couples en difficulté. Il s'agit souvent d'une succession de « petits agacements » quotidiens. Nourris par l'installation d'une routine ennuyeuse, des espoirs de changements qui ne se produisent pas, des divergences dans la gestion des priorités, ces agacements portent cependant en eux le potentiel mortifère suffisant pour dévitaliser le couple.

La suite de notre propos cherchera à formuler quelques éléments de réponse à la question suivante : quand le couple, pour des raisons diverses, est en difficulté, quand l'heureuse promesse du commencement est menacée, quel sens peut prendre la notion biblique de réconciliation et dans quelle mesure peut-elle être pour les couples, une ressource de dépassement des crises inhérentes à toute forme de vie sociale, plus encore la vie conjugale ?

²Eric FUCHS, *Le désir et la tendresse*, Labor et Fides, Genève, 1979, p.176

³Sources internet : <http://stop-violences-femmes.gouv.fr/Les-chiffres-de-reference-sur-les.html> consulté le 10-01-2017

Nous verrons tout d'abord que la réconciliation présuppose la rencontre de deux libertés qui la veulent (1). Ce vouloir est une disposition fondamentale importante, mais pas suffisante. La réconciliation implique la prise en compte du conflit *en cause dans la cassure de la relation*, donnant ainsi la possibilité à chacun de *mettre des mots sur ses maux* (2). C'est au prix de cet effort d'élaboration qu'une démarche sincère de *repentance* pourra ouvrir les époux au *pardon*, un autre aspect indispensable à toute réconciliation vraie (3). Dans certains cas, les couples auront besoin de *la médiation d'un tiers aidant* (4), témoin de leur cheminement et de leur volonté de trouver ou d'inventer ensemble un chemin de dépassement du conflit potentiellement séparateur.

1) L'importance du « vouloir » des époux

Notre mot français réconciliation dérive du latin *reconciliatio* qui traduit l'idée de réintégration. Dans le domaine des relations interpersonnelles, la notion de réconciliation signifie la restauration des liens altérés. Réconcilier, c'est raccommoder, au sens de retisser les liens. Cela fait penser à l'expression familière « recoller les morceaux », qui n'est pas très satisfaisante, mais qui permet d'attester que quelque chose est cassée.

Il arrive que la relation conjugale soit plus ou moins cassée par l'émergence d'un conflit. Face au conflit, les conjoints n'ont pas toujours une même attitude et ne développent pas toujours les mêmes stratégies comme nous le verrons au point suivant. Mais avant d'y arriver, il me semble important de poser comme préalable à tout processus de réconciliation une disposition psychologique fondamentale qui orientera la suite du processus : la libre volonté des conjoints. Pour dire les choses d'une manière un peu abrupte, disons que pour se réconcilier il faut le vouloir. En pratique, ce n'est pas aussi simple, mais sans ce « vouloir » initial, la réconciliation ne peut survenir de manière authentique, et le processus peut vite ressembler à une pénitence forcée.

Or pour se réconcilier dans le couple, en principe, il faut être au moins deux ! Mais peut-on vouloir pour l'autre ? Il arrive que dans un couple, la volonté d'une réconciliation ne se manifeste que chez l'un des conjoints, du moins de manière explicite, verbalisée. Il est important de respecter le rythme de chacun, le temps du vouloir n'est pas le même pour tous. La notion de temps est un aspect à ne pas perdre de vue, notamment dans notre société où le rapport au temps long est de plus en plus compliqué. Certains conjoints ont besoin de beaucoup plus de temps que d'autres pour franchir cette première étape et mobiliser l'énergie psychique nécessaire. Le conflit émerge avec un flot d'émotions comme la colère, la honte ou la culpabilité qui envahissent souvent notre maison intérieure. La volonté d'entrer dans un processus de réconciliation est psychiquement coûteuse, dans la mesure où cela demande d'aménager un espace en soi où la parole de l'autre pourra à nouveau être accueillie, au risque de nous faire mal. Ce n'est donc pas rien !

Ceux qui écoutent et accompagnent les couples en difficulté savent à quel point il est important que le processus de réconciliation soit un projet du couple et pas seulement celui d'un conjoint qui le veut pour lui et pour l'autre. Pour se réconcilier il faut être deux à le vouloir. Dans le passage ci-dessous, le prophète Osée qui a recours à la métaphore conjugale pour décrire les relations entre Dieu et son peuple, nous décrit Dieu sous les traits d'un époux qui veut reconquérir son épouse infidèle qu'il avait un temps délaissée à cause de sa faute.

: « ¹⁶ " C'est pourquoi, **je vais la reconquérir**, la mener au désert, et parler à son

*coeur. ¹⁷ C'est là que je lui donnerai ses vignobles d'antan et la vallée d'Acor deviendra une porte d'espérance ; là, **elle répondra** tout comme au temps de sa jeunesse, au temps de sa sortie d'Egypte. » (Os 2:16-17 SEM)*

Mais nous voyons aussi que la grâce de la réconciliation initiée par Dieu doit, pour se réaliser, se traduire dans la rencontre de deux volontés et de deux libertés. Le libre vouloir de l'époux doit rencontrer la libre réponse de l'épouse infidèle qui avait été répudiée.

On pourrait encore ajouter à ce vouloir de la complexité, telle qu'on la rencontre dans les situations vécues par les couples. Certains couples ne veulent pas du même vouloir. Nous sommes là sur le terrain des motivations profondes. Pour prendre un exemple qui rappellera un temps qu'on pense (à tort) complètement révolu, j'ai à l'esprit ces femmes qui disent souvent : Je suis restée avec lui pour mes enfants, autrement je l'aurais quitté ! On ne reste pas pour le couple et au nom de l'amour du conjoint, mais pour les enfants ou pour d'autres raisons. Tout ceci ne fait que souligner l'importance que joue le vouloir de l'un et l'autre dans un processus comme celui de la réconciliation.

Supposons qu'il y ait, au sein du couple en difficulté, rencontre des libertés et des voubirs motivés par un projet commun de dépassement du conflit en cause. Comment se confronter au problème sans se blesser davantage ?

2) Affronter la crise et mettre des mots sur les maux du couple

Tout processus de réconciliation authentique doit prendre en compte le conflit qui a altéré l'harmonie au sein du couple et permettre aux époux de mettre des mots sur leurs maux.

En effet, on ne peut pas comprendre la signification de la notion biblique de réconciliation si l'on ignore les conséquences de la rupture de l'alliance adamique, l'épisode mal-nommé « la chute d'Adam et Eve » (cf. Gn 3). C'est seulement en partant de là, qu'on peut lire l'ensemble de la Bible comme un récit qui nous dévoile progressivement le projet rédempteur du Dieu d'amour et de justice qui veut faire grâce au pécheur en pardonnant, en lui remettant sa dette, et qui œuvre efficacement pour la restauration de la relation brisée.

Aussi, dès Genèse 3.16 il est permis d'espérer une autre issue pour le couple que sa mort. Les relations entre Dieu et son peuple, comme des relations au sein d'un couple, se révèlent tumultueuses. L'épouse n'est pas à la hauteur, mais l'époux ne renonce pas... En effet, le Dieu de la Bible, comme nous le révèle le prophète Osée à partir de la métaphore conjugale, demeure un époux fidèle qui cherche passionnément à reconquérir sa bien-aimée et à restaurer l'harmonie de la communion (cf. Osée 1-2). Le péché sépare, la grâce du pardon ouvre la voie à la réconciliation, donc à la réintégration.

Quand les temps furent accomplis, Dieu envoya son fils, Jésus-Christ. C'est par lui que Dieu règle parfaitement et définitivement le problème de l'inimitié entre le pécheur et lui. C'est par et en Christ, dans l'événement de la croix et de la résurrection, que la notion de réconciliation atteint sa pleine signification (cf. 2 Co 5.18-19).

Quand survient la crise, le couple est comme invité à la table du dialogue et du discernement. Le mot crise lui-même, dans sa polysémie, renferme à la fois l'idée de discernement et celle de jugement. Deux sens distincts et complémentaires. Le discernement ouvre un chemin d'examen, il permet la prise de recul nécessaire avant de juger, d'arbitrer et de trancher.

Il ne s'agit pas de passer l'autre au crible d'une critique dévalorisante, mais davantage d'examiner ce que la crise vient signifier au couple, dans son contexte particulier.

Si la crise est souvent perçue comme une menace pour le couple, c'est qu'elle est porteuse d'une double potentialité : positivement, la crise peut être pour le couple une occasion de vérification de l'amour et du désir de poursuivre le projet fondateur du couple, occasion aussi de croissance et d'approfondissement de la connaissance mutuelle des époux ; négativement elle peut (non pas la crise elle-même) tout simplement conduire le couple à la cassure. L'important, c'est la façon dont la crise va être négociée, la façon dont le conflit à l'origine de la crise va être pris en charge. Le problème bien souvent, quand survient la crise, c'est de s'enfermer dans une sorte de « ping-pong » de culpabilité, qui consiste à dire ce n'est pas moi, c'est l'autre. Le réflexe est vieux comme Adam et Eve. Adam se décharge sur la femme que Dieu a placée auprès de lui, et Eve a son tour pointé le serpent (Gn 3.12-13). A l'écoute profonde du récit qui nous rapporte l'affaire, l'histoire se révèle plus complexe.

La crise au sein du couple est toujours un moment de clarification, parce qu'il invite le couple à penser la complexité, à dépasser le clivage et les archaïsmes primaires, à oser avancer vers une relation moins idéalisée et plus authentique. La crise au sein du couple se révèle aussi être une crise identitaire dans la mesure où il est souvent question du rapport à soi-même face à l'autre : « je ne te reconnais plus », « Tu n'es plus la femme que j'ai aimée », « Je ne reconnais plus l'homme qui me faisait rire », etc. Combien de crises s'orientent au fond dans le rejet de l'altérité, de l'autre comme semblable et différent de moi ?

Les diverses stratégies des couples face au conflit ont été analysées : l'évitement, la domination, le sacrifice, le compromis, la coopération (voir Jacques Poujol et Valérie Duval-Poujol, 10 clés de la vie en couple, éd. Empreinte temps présent, France, 2011, p.78-88). D'une manière générale, les stratégies de négation du conflit, autant que celles qui consistent à instaurer un rapport de force dominant/dominé, se révèlent particulièrement insatisfaisantes. L'élaboration d'un compromis, lorsqu'il émane d'une coopération entre les conjoints, inscrit davantage le couple dans une dynamique gagnant-gagnant.

En pratique, cela demandera souvent au couple le courage de faire face au conflit et de se confronter sans que la confrontation ne devienne affrontement. Le couple gagne en effet à bien distinguer les personnes et le conflit qui altère la relation. Cette distinction utile évitera aux époux de tout personnaliser d'une part, et leur donnera, d'autre part, la possibilité de se concentrer sur les faits, les besoins, les émotions. Mais faut-il encore que la parole puisse s'exprimer en vérité.

Notre époque est sans doute celle des moyens de communication les plus développées. Alors même que nous communiquons de plus en plus par l'intermédiaire de la technologie, que nous sommes de plus en plus reliés virtuellement, combien de couples sont confrontés à l'appauvrissement d'une communication authentique ? Une amie m'a dit un jour, il suffit que je dise à mon époux « Il faut qu'on parle » pour qu'il aille se coucher en me laissant seule sur le canapé avec mon livre ou la télévision. Cette amie venait de confier, l'air de rien, la difficulté de son époux à la rencontrer dans la conversation conjugale. Pourtant, la possibilité de se raconter, en sécurité et en confiance, est essentielle, en particulier dans le cadre du couple. Espace privilégié pour se dire, se sentir écouté, compris, aimer, le couple est le lieu où, en principe, les époux peuvent se livrer, assumer leurs différences et leur vulnérabilité.

Dans le conflit, l'importance de l'écoute de l'autre prend une dimension encore plus impérieuse : « Je souffre, écoute-moi ! » exprime plus qu'un agacement, le besoin vital que nous éprouvons tous d'être vraiment écouté, plus encore au moment où nous sommes en difficulté. Sans cet espace possible permettant l'expression de ses sentiments, de sa souffrance, le couple court le risque de s'enfermer dans un silence effrayant. Pourtant vouloir la réconciliation, c'est oser la parole de vérité et d'amour qui va au-delà de la colère et refuse de nourrir l'amertume. En la matière Paul avait quelques avis qui peuvent encore aider les époux à poser des repères utiles dans le brouillard :

Fonder le couple sur la vérité

²⁵ C'est pourquoi, débarrassés du mensonge, que chacun de vous dise la vérité à son prochain. Ne sommes-nous pas membres les uns des autres ?

Exprimer ses émotions, mais garder la maîtrise de soi

²⁶ Mettez-vous en colère, mais ne commettez pas de péché ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil. ²⁷ Ne donnez aucune prise au diable. (Eph 4:25-27 SEM)

Donner priorité à l'amour et rejeter l'amertume

¹⁹ Maris, aimez chacun votre femme et ne nourrissez pas d'aigreur contre elles. (Col 3:19 SEM)

Rechercher le pardon et la restauration de la communion

³² Soyez bons et compréhensifs les uns envers les autres. Pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ. (Eph 4:32 SEM)

Il conviendrait de resituer chaque verset dans son contexte et dans la cohérence globale de la pastorale de l'apôtre Paul en matière de relations interpersonnelles. Le lecteur pourra toujours mener ce travail. Nous pouvons néanmoins remarquer que Paul considère que les conflits surviennent normalement dans les relations interpersonnelles y compris au sein du couple. S'il ne les dramatise pas, il sait néanmoins à quel point ils peuvent miner la relation et altérer la communion. Il propose donc des éléments importants à tout processus de réconciliation authentique comme l'exigence d'articuler amour et vérité, de faire preuve de maîtrise de soi dans une expression à juste distance des émotions. Et parce qu'il sait que l'amertume est un poison qui tue la relation, il invite à donner priorité un amour vrai, à développer une capacité d'empathie, à refuser de s'enfermer définitivement dans une identité de victime, en entrant dans une dynamique de pardon et de restauration.

Le pardon ne s'inscrit pas d'abord dans la catégorie de l'injonction, de l'impératif moral. Sans y être en dehors, il s'inscrit avant tout dans l'économie de la grâce, de la gratuité, du don.

MIROSLAV VOLF, EXCLUSION & EMBRACE, CHRISTINE KLING

« Exclusion et Etreinte », « Exclusion and Embrace », écrit par Miroslav Volf, est reconnu mondialement comme un des ouvrages théologiques de référence sur le thème de la réconciliation.

Miroslav Volf qui vit aux Etats-Unis mais est né en Croatie, a été profondément marqué par son expérience du conflit serbo-croate et sa violence.

Volf commença ses études de théologie en ex-Yougoslavie, puis partit étudier à l'Université de Tübingen sous le mentorat de Jürgen Moltmann.

C'est sous son impulsion qu'il a ensuite développé sa compréhension de la théologie de la libération.

Miroslav Volf est professeur de théologie systématique à l'Université de Yale (USA)

L'ouvrage *Exclusion and Embrace* est né d'une expérience personnelle de Volf. Alors qu'il était invité à prendre la parole lors d'une conférence à Potsdam, et préparait son discours, de violents événements se produisirent à Los Angeles lui rappelant des conflits similaires à Sarajevo et à Berlin. Il réalisa alors que toutes ces villes étaient reliées entre elles par une «histoire de conflits culturels, ethniques et raciaux sans fin». Ce fut pour Volf un moment de révélation le conduisant à faire des conflits culturels le sujet de son discours, le prémice du livre *Exclusion and Embrace*.

Nous allons maintenant présenter plus en détail cet ouvrage.

« Exclusion and Embrace » est organisé en deux parties : la première couvrant les thématiques d'identité, d'exclusion, et enfin de réconciliation.

La seconde traite de points pratiques liés à la réconciliation : oppression et justice, déception et vérité, violence et paix.

L'objectif de Miroslav Volf dans cet ouvrage fût d'explorer :

« ce que le don divin de soi – l'amour altruiste de la Trinité, tel que manifesté sur la croix du Christ - peut signifier pour la construction de l'identité et de la relation à l'autre dans des circonstances d'inimitié. »⁴

Volf, dans son étude, inclut volontairement des sources diverses et potentiellement sujets à controverse, mixant ainsi sociologie, philosophie, et politique aux perspectives religieuses et bibliques. La théologie de Volf est à la fois enracinée dans la théologie de la libération et dans celle du Christ Souffrant de Moltmann. Il est important d'avoir cette perspective en tête en lisant son ouvrage.

Je me propose de tenter un résumé de ce livre, qui tant par la densité de ce contenu que par la richesse des réflexions, invite à de nombreuses relectures. Je commencerai par le premier chapitre et le thème de l'identité.

Pour Volf, notre identité est façonnée par la culture, la société et le contexte qui nous environne. Ceci l'amène ainsi à questionner la vue traditionnelle d'une politique d'égalité qui par l'application de principes normatifs peut nous imposer à renoncer à notre caractère distinctif ayant ainsi l'effet inverse de celui espéré : la création d'une plus grande inégalité. A l'inverse, une politique des différences va reconnaître les

⁴ Miroslav Volf, *Exclusion & Embrace*, 25

différences et leurs frontières. Mais si cette politique respecte ainsi notre identité, elle implique que nous apprenions à être en relation avec l'autre afin de pouvoir vivre en harmonie.

Les chrétiens croient en un Dieu universel dans lequel ils trouvent une nouvelle identité et ils sont unis par la mort de Jésus sur la croix. Cette nouvelle identité en Christ existe en tension avec l'identité préexistante. A travers l'exemple d'Abraham et de Sarah, qui obéissant à Dieu quittèrent leur pays, Volf explique que répondre à l'appel de Dieu implique de devenir nous aussi des voyageurs, des étrangers, à la fois distant et dans la culture environnante, adoptant une «identité culturelle catholique» avec pour unique «allégeance Dieu et l'avenir promis par Dieu»

Le second thème concerne l'exclusion, et introduit la théorie de l'étreinte.

Étreindre requiert de transcender l'exclusion afin que le pardon et la réconciliation puissent se produire. En adéquation avec cette description de la notion d'identité, Volf définit l'exclusion en termes de pouvoir et de territoire : nous excluons parce que nous voulons être au centre et seul à contrôler le territoire. Le péché nous pousse à l'exclusion mais pour Volf, la réponse à ce péché n'est pas dans une dialectique de condamnation et de culpabilité mais dans la solidarité dans le péché avec les autres.

Volf soutient cette théorie avec le texte de Romains 7 et l'impossibilité de faire le bien que nous désirons, et avec l'histoire d'Abel et de Caïn. Dans cette histoire de violence et d'exclusion, Volf voit à la fois jugement et protection de Dieu. Dieu marque Caïn pour le protéger du désir de vengeance de la victime. Victimes et oppresseurs sont tous deux des « rachetés » de Dieu pour leurs péchés et leurs tentations.

Ayant ainsi posé ses définitions sur l'identité et l'exclusion, Volf peut ensuite aborder la réconciliation toujours dans cette dialectique de voyage et de territoire.

La réconciliation exige repentance et pardon, des actes pour libérer opprimés et oppresseurs et briser les souvenirs du passé.

L'étreinte est le symbole visuel de ce voyage vers les autres : la capacité d'ouvrir nos bras pour les inviter, nos ennemis, à se joindre à nous-mêmes ; attendre qu'ils répondent à cette invitation ; fermer nos bras avec douceur sur eux, et les ouvrir à nouveau. C'est le symbole d'une nouvelle alliance.

Pour Volf, nous pouvons êtreindre parce que même si nous étions ennemis de Dieu, nous avons été étreints par Dieu et la croix est le symbole divin de l'étreinte où «Dieu fit de la place pour l'humanité en Dieu lui-même». ⁵

La théologie de l'étreinte de Volf trouve sa source dans l'histoire du fils prodigue. Dans le drame, identité, exclusion, jugement moral et réconciliation jouent tous un rôle : le départ du fils cadet et la perte de son identité ; l'accueil du père et la reconstruction de l'identité du fils par le père ; l'autojustification et la réaction d'exclusion du fils aîné. Mais à la fin, la priorité est à la relation : l'alliance/l'étreinte entre père et fils, et non à des règles morales

Comme indiqué préalablement, la seconde partie du livre traite de points pratiques sur la réconciliation et Volf aborde chacune des questions selon la perspective introduite dans la première partie avec la trilogie : identité, exclusion, et réconciliation

Parmi les questions abordées, Volf nous interroge sur la notion de justice universelle, qui est pour lui une notion impossible. Il nous invite plutôt à considérer une justice qui minimise la souffrance. Volf préconise une éthique d'attention afin de développer

⁵ Miroslav Volf, *Exclusion & Embrace*, 154

ce qu'il appelle une double vision : voir «à travers les yeux des autres» pour comprendre l'injustice. Il souligne, ce qui peut sembler paradoxal, que Dieu ne traite pas les êtres humains de façon égale parce que «la justice qui égalise et fait abstraction est une justice injuste».⁶

Volf traite ensuite du souvenir et de la vérité. Pardonner ne signifie pas oublier mais le souvenir doit être sincère -véritable – et doit nous conduire à un désir de paix et non de vengeance. La vérité est une composante essentielle dans ce cheminement vers l'autre, vers la réconciliation, elle nous libère de notre aliénation à soi et aux autres.

Enfin Volf aborde un sujet malheureusement toujours très contemporain celui de la violence.

Volf n'essaie pas d'expliquer la violence, qui pour lui fait partie de ce monde déchu, mais est plus intéressé à déconstruire le sujet de la violence et à examiner comment le cycle de la violence peut être brisé. Comme dans d'autres chapitres, Volf avance ses arguments en explorant des points de vue différents : Kant et la théorie de la connaissance par exemple.

Les événements historiques du XXème siècle - holocauste, guerres et génocides – ont montré que la civilisation et l'usage de la raison pure n'ont pas créé des sociétés plus pacifiques. Également, les arguments modernes sur les religions comme sources potentielles de violence ne sont pour Volf guère valides. Volf souligne que la violence religieuse ne provient pas de dieux en colère, mais des hommes eux-mêmes : les êtres humains doivent faire la paix d'abord pas leurs dieux. Néanmoins il existe une réelle tension au sein de la foi chrétienne sur le sujet de la violence. Tout d'abord dans nos actions avec la théorie de la guerre juste puis dans les Écritures. Le livre de l'Apocalypse, par exemple, peut être interprété comme la terrible vengeance des pauvres et des faibles contre leurs ennemis, ce que Deleuze décrit comme l'horreur cosmique d'une Jérusalem totalitaire. Le problème avec cette interprétation, c'est qu'elle oublie que celui qui est assis sur le trône dans l'Apocalypse est l'Agneau, Jésus crucifié et non violent, et qu'elle confond la justice de Dieu avec le désir de vengeance et de violence de l'humanité. Le jugement de Dieu sera pour ceux qui jusqu'au dernier instant, refuse les bras ouverts du messie crucifié, «la fin du monde n'est pas violence, mais une étreinte non violente sans fin ».⁷

La croix rompt le cycle de la violence : sur la croix, le Jésus non violent embrasse la violence du monde afin que l'Agneau puisse juger le monde. Les chrétiens peuvent prendre leur croix et cheminer dans ce monde avec le même amour sacrificiel et altruiste refusant d'être pris dans l'automatisme de la vengeance parce qu'ils ont l'assurance que Dieu finira par vaincre la violence. La seule voie pour la paix est le chemin de la croix où se rencontrent à la fois la solidarité avec les victimes et la confrontation avec le mal.

Pour conclure, *Exclusion and Embrace* est enraciné dans une théologie de la croix : l'amour du Christ qui s'abandonne à la violence injuste sur la croix et à une théologie de l'espérance fondée sur la résurrection du crucifié. Cet amour sacrificiel et altruiste de la Trinité doit, selon Volf, nous guider dans notre relation aux autres, afin d'embrasser les différences comme dons de Dieu, faire place aux autres et pardonner

⁶ Miroslav Volf, *Exclusion & Embrace*, 222

⁷ Miroslav Volf, *Exclusion & Embrace*, 300

en solidarité des pécheurs que nous sommes et dans l'espoir de la réconciliation finale de tous dans la croix.

BIOGRAPHIE, CHRISTINE KLING

Liste d'ouvrages et textes en Français

Jacques Buchhold, *Le Pardon et l'Oubli* (France : Excelsis, 2015)

Description : Souviens-toi du pardon !

Quel antidote au penchant querelleur du coeur humain, sinon le désir de pardonner ? Quel autre remède au cancer de la haine ? Ainsi s'explique, là où le conflit semblait installé à jamais, que tout à coup éclate une proclamation de pardon. Curieuse alternance, dans les sociétés humaines, du culte de la rancune et du plaidoyer pour le pardon.

Pour l'individu comme pour la civilisation, le pardon, c'est la vie ! Mais le pardon apparaît souvent, dans l'Église même, comme un domaine où la pratique s'accorde difficilement avec la foi. Quel chrétien, par exemple, ne s'est pas fourvoyé à retenir un pardon qu'on lui demandait pourtant, ou à demander pardon pour une faute qu'un autre avait commise ?

Le pardon et l'oubli entreprend de mettre en valeur la richesse de l'enseignement biblique sur le pardon. Il nous engage à le méditer pour le vivre.

Cette édition est augmentée d'un guide d'étude personnelle et communautaire sur la pratique du pardon.

Jennifer Thomas – Gary Chapman, *Les langages de la réconciliation* (France : Excelsis, 2016)

Description :

Que ceux qui n'ont jamais commis d'erreurs lèvent la main. Celles-ci font malheureusement partie de l'expérience humaine. Les conséquences de nos bévues, sur nous-mêmes ou sur ceux qui nous entourent, ne sont pas toujours anodines et il arrive qu'un simple « excusez-moi » ne suffise pas à rétablir une relation.

Et si votre interlocuteur attendait d'autres mots qui le rassureraient sur votre sincérité ? En d'autres termes, et si vous ne parliez pas tous les deux le même langage d'excuse ?

C'est bien ce que pensent Jennifer Thomas et Gary Chapman (l'auteur du best-seller *Les langages de l'amour*) après une étude faite sur la manière dont les personnes s'excusent. Leurs expériences de conseil conjugal les ont conduits à constater les incompréhensions que ces différences peuvent engendrer au sein des relations. Dégageant cinq langages d'excuses distincts, ils nous montrent à travers ce livre comment mieux cerner notre propre fonctionnement en la matière et décoder celui de nos interlocuteurs.

L'art de présenter des excuses sincères peut non seulement s'apprendre en toute simplicité, mais également révolutionner nos relations, brisant ainsi des barrières qui auparavant nous auraient semblé infranchissables.

Les auteurs nous livrent dans cet ouvrage de formidables leçons de vie à la portée de chacun et une aide pour guérir les relations, de couple, familiales, professionnelles, de voisinage, et au-delà.

Daniel Bourguet, *La repentance, une bonne nouvelle* (France : Olivétan, 2002)

Description :

Nous présente la repentance comme un cadeau de Dieu, comme un chemin de lumière, de guérison, de libération, un point fondamental dans notre relation avec Dieu.

Frédéric Rognon, *Le Carême - un temps pour la réconciliation* (France : Olivétan)

Nos relations humaines sont soumises à de nombreux aléas : tensions, conflits, indifférence, ingratitude, infidélités, reniements, trahisons, ruptures... Nous en faisons tous l'expérience. Par définition « toute relation est relative ». Dieu seul est « relation absolue » : il est amour, fidélité, pardon et plénitude. Si nous lui sommes infidèles, lui-même nous est toujours fidèle. Le Carême est un temps privilégié pour reconsidérer notre vie avec Dieu et avec nos frères et soeurs, et pour nous souvenir de l'oeuvre réconciliatrice du Christ : il nous a réconciliés avec Dieu, afin que nous soyons ambassadeurs de réconciliation les uns envers les autres. L'auteur aborde six thèmes : - déjà réconciliés - « laisse là ton offrande... » - le prix de la réconciliation : le combat intérieur - réconciliés... pour mieux se séparer - réconciliations personnelles et collectives - se réconcilier sans bouc émissaire

La pratique du pardon dans l'Eglise | Linda Oyer, pastorale de l'AEEMF août 2016

<http://fr.bienenberg.ch/ressources/textes-a-telecharger/>

Liste d'ouvrages et textes en anglais

Théologie et pastorale théologie :

L. Gregory Jones, *Embodying Forgiveness: A Theological Analysis* (Michigan: WM. B. Eerdmans Publishing Co., 1995)

Sujet injustement négligé dans la théologie contemporaine, le pardon est considéré ou comme trop facile ou comme trop difficile. Deux conceptions du pardon souvent s'opposent. Celle qui considère le pardon principalement comme une sorte de soulagement pour le pardonnant et celle qui considère que la violence est la seule réponse efficace à l'injustice et le pardon donc impossible.

Dans ce livre, L. Gregory Jones soutient qu'aucune de ces vues extrêmes n'est appropriée et montre comment les pratiques chrétiennes du pardon sont plus riches et plus polyvalentes qu'on ne le pense. Le pardon, dit Jones, est un mode de vie qui comporte des concepts distinctifs d'amour, de communauté, de confession, de puissance, de repentance, de justice, de punition, de souvenir et d'oubli.

Robert L. Browning and Roy A. Reed, *Forgiveness, Reconciliation and Moral Courage* (USA : WM. B. Eerdmans Publishing Co, 2004)

Selon les auteurs de ce livre, c'est seulement par un engagement sérieux envers les idées chrétiennes de pardon et de réconciliation qu'il sera possible de répondre aux besoins du monde en crise d'aujourd'hui - et l'Eglise doit prendre l'initiative dans cet engagement. Ce livre met en lumière l'importance du pardon et de la réconciliation à la fois dans la vie de la congrégation et dans la société, ainsi que les subtilités de leur mise en oeuvre. Après avoir discuté de la nature humaine et exploré les concepts du

pardon et de la réconciliation, Robert Browning et Roy Reed présentent une approche innovatrice à quatre pans qui intègre les études scientifiques récentes sur le pardon avec des propositions audacieuses et théologiquement fondées.

David Patterson and John K Roth, *After-Words: Post-Holocaust Struggles with Forgiveness, Reconciliation, Justice* (USA: University of Washington Press, 2004)

Plus de cinquante ans après sa fin, l'Holocauste continue à laisser les survivants, leurs descendants, ainsi que historiens, philosophes et théologiens, à la recherche de mots pour exprimer l'énormité de cet événement. Les mots manquent pour exprimer la réalité des faits et leur impact sur les générations qui suivent

David Patterson et John K. Roth identifient trois «mots pour l'après»: le pardon, la réconciliation et la justice. Ces mots, bien qu'à jamais altéré par l'Holocauste, sont encore exprimés et entendus. Mais comment comprendre les concepts qu'ils représentent ? Comment restaurer leur intégrité dans le cadre des traditions philosophiques actuelles et surtout religieuses ? Dans une sorte de dialogue, les neuf personnes qui contribuent à *After-Words* abordent ces questions ainsi que d'autres points difficiles sur la nature de la mémoire et du pardon après l'Holocauste afin de nous encourager à participer à un questionnement inter et intra religieuses similaire.

Miroslav Volf, *Free of Charge: Giving and Forgiving in a Culture Stripped of Grace* (Michigan: Zondervan, 2005)

Nous sommes au summum de notre humanité quand nous donnons et pardonnons. Mais nous vivons dans un monde où ni l'un ni l'autre ne font de sens. Dans une culture chaque jour un peu plus sans grâce, où trouver la motivation pour donner ? Et comment pouvons-nous apprendre à pardonner quand le pardon semble contre-intuitif voir même futile? Dans un livre très personnel, mais murement réfléchi, Volf explore ces questions à la lumière de la générosité de Dieu et du sacrifice du Christ pour nous. Miroslav Volf s'est inspiré de la culture populaire ainsi que d'une multitude de sources littéraires et théologiques, tissant ses riches réflexions autour du cadre solide de la vision de Paul de la grâce de Dieu et de l'interprétation de Martin Luther de cette vision. Mêlant à la fois solide théologie et spiritualité, il nous encourage à faire écho dans nos propres vies au don généreux et au pardon de Dieu.

Miroslav Volf, *Exclusion & Embrace: A Theological Exploration of Identity, Otherness, and Reconciliation* (Nashville: Abingdon Press, 1996)

Walter Wink, *When the Powers Fall: Reconciliation in the Healing of Nations* (Minneapolis: Augsburg Fortress, 1998)

Les régimes autoritaires répressifs sont en train de s'effondrer et de nouvelles démocraties fragiles émergent dans le monde entier. Comment les conflits de longue date et les divisions profondes doivent-ils être guéris et les ennemis réconciliés sans engendrer d'autres injustices ? Pour répondre à cette question, Walter Wink applique ici son analyse convaincante des «puissances», telles qu'elles apparaissent dans le Nouveau Testament, pour la scène mondiale. En examinant les dilemmes religieux et éthiques impliqués dans les transitions du despotisme à la démocratie, Wink résume

dans cet ouvrage les concepts clés de sa vue sur les « puissances », dans par exemple ses chapitres sur Jésus contre la domination et la non violence. Il montre ensuite comment les enseignements centraux de Jésus peuvent clarifier les idées vraies et fausses de pardon, de réconciliation sans sacrifier la justice.

Récits autobiographiques

Elie Wiesel, *La Nuit* (France: Editions de Minuit, 2012)

Elie Wiesel, *Le Procès de Shamgorod*, tel qu'il se déroula le 25 février 1649, pièce de théâtre

En ce jour de Pourim – la fête des fous, des enfants et des mendiants, où tout le monde s’amuse, s’enivre et rêve d’un monde meilleur - trois comédiens ambulants s’installent à l’auberge pour divertir la communauté juive. Mais il n’y a plus de communauté juive à Shamgorod : un pogrome l’a récemment décimée. Plus de spectateurs, donc, pour le Pourimschapel, le « jeu de Pourim », sinon l’aubergiste et sa servante. Fêtes et tueries, farce de villages et tragédie du destin juif, réquisitoire passionné alors que la mort s’approche, foi et pessimisme : ces éléments contradictoires envahissent tour à tour cette œuvre dramatique dont l’auteur rappelle ainsi la genèse : Au royaume de la nuit, j’avais assisté à un procès bien étrange. Trois rabbins érudits et pieux avaient décidé un soir d’hiver de juger Dieu du massacre de ses enfants. Je me souviens : j’étais là et j’avais envie de pleurer. Seulement là-bas personne ne pleurait. »

Wiesenthal Simon, *Les Fleurs de Soleil*, Albin Michel 2004 « En juin 1942, à Lemberg, dans d'étranges circonstances, un jeune SS à l'agonie m'a confessé ses crimes pour, m'a-t-il dit, mourir en paix après avoir obtenu d'un Juif le pardon. J'ai cru devoir lui refuser cette grâce. Obsédé par cette histoire, j'ai décidé de la raconter et à la fin de mon livre, je pose la question qui, aujourd'hui encore, en raison de sa portée politique, philosophique ou religieuse, mérite réponse : ai-je eu raison ou ai-je eu tort ? »

The forgiveness project par Desmond Tutu

<http://theforgivenessproject.com/stories/desmond-tutu-south-af>

Et si on en parlait au travers du cinéma ! Jean-Luc Gadreau

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. À partir de la problématique que l'on veut aborder, en l'occurrence là la question de la réconciliation, il faut dégager quelques grandes questions de débat et des questions de relance.

Nombreux sont les films possibles à utiliser car la réconciliation, le pardon, une restauration possible ou/et offerte sont des angles cinématographiques propices à de belles histoires et donc souvent portés à l'écran.

Je vous en recommanderai quelques uns... mais n'hésitez-pas, en fonction de vos goûts et du public cible, à en chercher d'autres et à communiquer à la fédération vos choix pour en aider d'autres.

UN AUTRE CHEMIN

Avant de présenter plusieurs longs métrages de fiction, j'aimerais mettre en avant ce documentaire tout à fait remarquable, co-produit par le service télévision de la FPF et diffusé sur France 2 dans le cadre de Présence Protestante le 18 décembre 2016. Il s'agit d'un documentaire-témoignage d'une force émotionnelle assez rare.

PRÉSENCE PROTESTANTE
Une émission diffusée par France 2
le dimanche à 10 heures



Un autre chemin

Durée : 30 mn



Nous partons à la rencontre de Léonard qui est enfermé à vie dans une prison de Floride pour avoir tué Patricia et Chris, 18 ans auparavant. Plusieurs années après la sentence, Agnès, la mère et grand-mère des victimes, a eu besoin de comprendre et de guérir de cette tragédie. La justice lui interdisant de rencontrer Léonard, elle décide d'écrire au tueur de sa fille. Débute alors une longue correspondance qui donnera naissance à un livre.

Chacun de leur côté, mais malgré-tout ensemble, Agnès et Léonard se sont engagés dans la promotion de la *justice restaurative*, appelée encore *justice réparatrice* ou *réparative*, une vision alternative de la justice fondée sur la prévention et le dialogue entre coupables et victimes.

Petite info : Leonard est l'un des personnages que l'on peut aussi voir dans le début du film *Human* de Yann Arthus Bertrand. L'extrait est disponible [ici](#)

Tarif spécial FEEBF : 12 euros + 3 euros de frais d'envoi

Le DVD « Un autre chemin » est à commander directement auprès de :
Présence Protestante 47 rue de Clichy 75311 Paris cedex 09
en joignant votre chèque libellé à l'ordre de la « Fédération protestante de France »

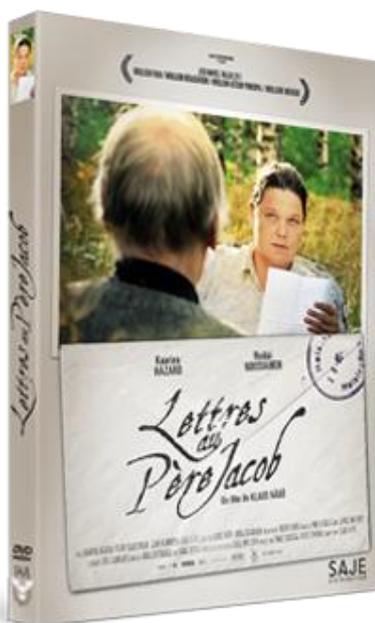
LETTRES AU PÈRE JACOB

Un film de : Klaus Härö (2016)

Avec : Kaarina Hazard, Heikki Nousiainen, Jukka Keinonen

Avec Lettres à Jacob, le réalisateur finlandais Klaus Härö, nous prouve qu'au cinéma il est possible de faire parfois une œuvre d'art bouleversante avec presque rien. Une histoire simple, trois personnages loin des normes esthétiques habituelles, un décor hyper minimaliste, juste 75 minutes... et pourtant !

Condamnée à perpétuité pour meurtre, Leila est mystérieusement libérée après seulement douze ans. Envoyée auprès d'un vieux prêtre aveugle et isolé pour être sa nouvelle assistante, elle devra répondre à l'abondant courrier qu'il reçoit chaque jour. Indifférente à tout cela, Leila va tenter de profiter de la cécité de son hôte...



Une force spirituelle étonnante émane de chaque instant qui s'écoule lentement. Dans cet exercice d'apprivoisement mutuel rempli de silences, de regards et d'aveuglement, se tisse une réflexion profonde sur des questions fondamentales de l'humain : les apparences, le poids du passé, la culpabilité, le pardon et la réconciliation, l'espérance et la désespérance, la fragilité de la vie, la solitude et bien sûr la foi. On se sent porté par un souffle, une respiration. Sans doute celle véhiculée par les innombrables prières de pasteur Jacob pour toutes celles et ceux qui se confient à lui, tant concernant le plus grave comme ce qui pourrait sembler le plus insignifiant. Il y a d'ailleurs là une leçon qui nous est donnée : Tout est important et tout compte pour l'homme de Dieu et vraisemblablement pour Dieu lui-même.

Et c'est là qu'apparaît précisément la puissance de ce qui est à la fois la colonne vertébrale, mais aussi la sève vivifiante. Je parle là de la grâce. Une grâce divine qui se transmet par la faiblesse de l'homme qui doute et pourtant croit. Une grâce contagieuse qui touche même l'incrédule qui voudrait fuir. Une grâce offerte même à celle qui n'en voulait pas pour l'amener à se réconcilier d'abord avec elle même mais également avec le monde, la vie et Dieu.

Si Lettre à Jacob se construit dans la modestie ou, pourrait-on dire, une forme d'austérité protestante, il n'en demeure pas moins que le film est magnifiquement mis en lumière par le réalisateur qui nous offre une superbe photographie souvent en clair obscur et fait de quelques rugueux mais lumineux paysage finlandais. La réalisation est simple mais soignée avec des cadrages précis et efficaces. Enfin la justesse des trois acteurs apporte une authenticité redoutable qui renforce l'effet émotionnel de ce récit initiatique.

Bande annonce VF à regarder [ici](#)

Disponible en DVD en Français et Finnois Sous-Titré Dolby Digital 5.1 à commander [ici](#)

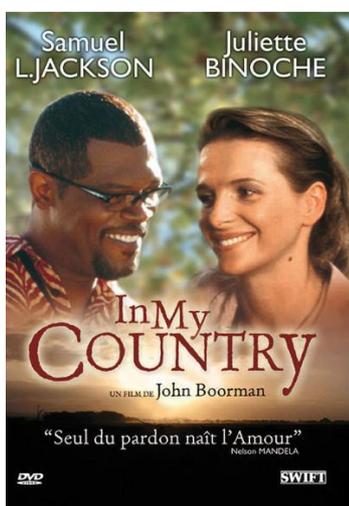
Possibilité d'acheter une licence d'utilisation grand public à 20 € [ici](#)

IN MY COUNTRY

Un film de John Boorman (2005)

Avec Juliette Binoche, Samuel L. Jackson

Langston Whitfield est un journaliste au Washington Post. Son rédacteur en chef l'envoie en mission en Afrique du Sud couvrir les audiences de la commission « Vérité et réconciliation », au cours desquelles les coupables de crimes et tortures des deux camps opposés de l'Apartheid sont confrontés à leurs victimes. En avouant leurs crimes, les coupables sont amnistiés. Langston part à la recherche du colonel De Jager, le tristement célèbre bourreau de la police, et tente de pénétrer l'esprit de ce monstre, une expérience qui va le contraindre à affronter ses propres démons. Il va être aidé par Anna Malon, une afrikaner qui suit les audiences pour une radio locale. Au cours de leur enquête, Anna et Langston devront tous deux s'interroger sur leurs propres identités et leurs racines.



Mise en place après l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela en 1994, la Commission pour la vérité et la réconciliation, chargée de définir l'ampleur des violations subies par les Noirs de 1948 à 1993, fut l'occasion pour le peuple sud-africain d'un travail de catharsis collectif. En incitant les victimes à témoigner et les criminels à avouer, cette commission promettait réparation aux uns et amnistie sous conditions aux autres. Pourtant, en dépit de cette volonté expiatoire, elle n'échappa pas aux critiques. Il lui fut reproché de sacrifier la réparation sur l'autel de la vérité, qui ne fut pas toujours établie. Car si les Noirs prirent sur eux pour remuer des souvenirs traumatiques, beaucoup de Blancs tentèrent de se laver de leurs crimes en accusant un système politique qui les contraignait à considérer les Noirs comme inférieurs. Les ambiguïtés de la commission, en même temps que son potentiel émotionnel, traversent le film de John Boorman, guidé par la quête d'une "délivrance". La délivrance

d'une histoire trop lourde à supporter pour les Noirs, celle d'un passé refoulé par des Blancs aveuglés ou impunis.

En confrontant le regard de deux journalistes qui suivent les travaux de la Commission une Afrikaner sensible à la cause des Noirs, jouée par une Juliette Binoche habitée, un Noir américain énervé, joué par Samuel L. Jackson, Boorman s'interroge sur la manière la plus juste et la plus sensible de rendre justice. Entre le pardon un peu candide et la condamnation sans nuance, les personnages du film balancent, en même temps que leur liaison amoureuse naissante laisse entrevoir, par sa force métaphorique, une possible réconciliation. Plus encore qu'entre les Noirs et les Blancs, c'est de réconciliation avec soi-même dont il s'agit. Les journalistes, au terme de leur reportage, se libèrent de leurs préjugés pour partager une même conviction. Reproduisant précisément le rituel spectaculaire des séances de la commission, parallèlement à l'histoire intime de ses deux héros, remués par la vigueur de leurs sentiments en même temps que par les récits de violence qu'ils découvrent, Boorman ménage la part documentaire du film comme son versant romantique.

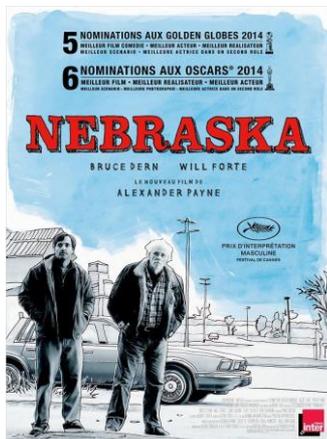
Une histoire sur laquelle Marion Stalens revient dans un joli documentaire de 55', ***La Réconciliation*** », à la fois de making-of de ***In my Country*** et road-movie personnel est aussi à découvrir en bonus sur le DVD.

NEBRASKA

Un film d'Alexander Payne (2013)
Avec Bruce Dern, Will Forte, Stacy Keach...

Un (vieux) père (un peu fêlé) avait deux fils (et une femme peu engageante). Un jour il voulut prendre la route (vers le Nebraska, coûte que coûte)... et son fils cadet fit ce chemin avec lui... Un début qui ressemble à une parabole et finalement un film qui peut être vu de la sorte, comme une parabole pour aujourd'hui.

Un vieil homme, persuadé qu'il a gagné le gros lot à un improbable tirage au sort par correspondance, cherche à rejoindre le Nebraska pour y recevoir son gain... Sa famille, inquiète de ce qu'elle perçoit comme le début d'une démence sénile, envisage de le placer en maison de retraite, mais un de ses deux fils se décide finalement à emmener son père en voiture chercher ce chèque auquel personne ne croit. Pendant le voyage, le vieillard se blesse et l'équipée fait une étape forcée dans une petite ville en déclin du Nebraska. C'est là que le père est né. Épaulé par son fils, le vieil homme retrace les souvenirs de son enfance.



Tout commence avec la découverte de ce personnage joué par Bruce Dern. Une "gueule"... un papi désagréable et paraissant tout proche d'un début de sénilité. Avec lui commence alors un vrai voyage. Métaphorique sans doute mais aussi bien réel, sur la route, en direction du Nebraska. Une façon subtile et pleine de tendresse, d'entrer dans la vie de ce personnage, son histoire et dans celle d'une relation père-fils ayant fortement besoin d'être restaurée. Sur cette route en Noir et Blanc, d'autres personnages sont croisés, des histoires du passé remontent à la surface, des ressentiments apparaissent, des choses se règlent, des noeuds se dénouent... la vie passe.

Alexander Payne manie avec justesse les astuces du scénario. Il choisit l'élégance du N&B et offre une photo remarquable. Et par-dessus tout, à la tendresse des personnages il y ajoute une bonne dose d'humour du début à la fin, et même dans les moments les plus improbables de l'histoire. L'ensemble forme alors un délicieux objet cinématographique. Mais l'essentiel se trouve dans tout ce qui se joue humainement tout au long de ce road movie. Notamment la restauration d'une relation père-fils malmenée jusqu'à ce jour. C'est manifestement l'un des grands thèmes de ce film. Et c'est en étant en route ensemble que Woody Grant et son fils cadet vont enfin apprendre à se connaître et peut-être même à se comprendre, se réconcilier. Les apparences sont en effet souvent trompeuses mais le vernis s'est parfois tellement incrusté sur plusieurs couches que ce qui est en-dessous a bien du mal à réapparaître... surtout si, en plus, les autres autour en rajoutent en vous figeant dans des stéréotypes dégradants... Et puis, faut-il encore profiter des occasions qui se présentent à nous, ces portes qui s'ouvrent soudainement nous permettant de changer l'histoire, c'est ce que David Grant saura faire... seul contre tous les autres et peut-être même contre lui-même. Et enfin, même s'il ne figure pas au générique, il y a aussi un autre "acteur" immuablement présent tout au long de ce récit. C'est le temps... ce temps qui s'écoule inexorablement et qui nous conduit, nous pousse à faire des choix et à subir ou traverser les conséquences qui en découlent.

Bande annonce à regarder [ici](#)